

10

LA
GRANDE DUCHESSE,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES,

PAROLES

DE MM. MÉLESVILLE ET MERVILLE,

K ———
MUSIQUE DE M. CARAFA;

REPRÉSENTÉ A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE,
LE 16 NOVEMBRE 1835.

PRIX : 3 FR.



PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS,
A CÔTÉ DE CHEVET.

1835.

PERSONNAGES.



ACTEURS.

●●●●

MATHILDE , princesse souveraine de
Spanheim.

M^{lle} PRAVOST.

LE COMTE DE KAHLENBERG , grand ma-
réchal du palais.

M. INCHINDI.

LE BARON DIDERICH.

M. GÉNOT.

ALBERT D'ANSPACH, jeune officier.

M. THÉNARD.

AMÉLIE, fille du comte.

M^{lle} CASIMIR.

NATZ, gardien de l'église de St.-Pierre.

M. COUDERC.

ANNA, sa femme.

M^{lle} ANNETTE LEDRUN.

FRANCK, vieux valet du comte.

M. VICTOR.

UN OFFICIER.

M. DOUX.

Seigneurs.

Officiers.

• Dames.

Bourgeois.

Peuple.

Moines.

Imprimerie de CHASSAIGNON ,
rue Git-le-Cœur , 7.

LA GRANDE DUCHESSE,

DRAME LYRIQUE EN TROIS ACTES.

Acte premier.

Le Théâtre représente une galerie du château ducal de Spanheim ; elle est décorée de bannières et de vieux tableaux. Au fond une autre galerie, par laquelle on arrive chez la princesse. À gauche, la porte qui conduit à ses appartemens particuliers ; à droite, une large fenêtre avec balcon extérieur donnant sur les cours du château ; elle est masquée par d'épaisses et riches tapisseries.

SCENE PREMIERE.

ALBERT à une table à gauche, recevant des placets ; puis successivement **COURTISANS, SEIGNEURS, OFFICIERS** et **BOURGEOIS**, etc., etc.

(INTRODUCTION.)

CHOEUR.

A notre jeune souveraine
Offrons notre hommage et nos vœux ;
Tous les cœurs que sa grâce enchaîne,
Sous ses lois doivent être heureux !

ALBERT.

Quelle foule !... quelle cohue !...
A leur empressement soudain...
On voit qu'au pouvoir souverain
Notre princesse est parvenue,

Et que du trône désormais
Elle dispense les bienfaits...

(Ils passent à gauche. On voit dans la galerie du fond d'autres personnes
qui se promènent en attendant leur tour.)

SCENE II.

ALBERT, NATZ *qui s'est glissé dans la foule, et qui s'approche
tout doucement d'Albert.*

NATZ, *d mi-voix.*

Mon noble seigneur !...

ALBERT, *sans se retourner, et avec brusquerie.*

Qui l'amène ?...

NATZ.

Ne me reconnaissez-vous pas ?

Le pauvre Natz... que l'autr' semaine
Vous avez sauvé du trépas !...

ALBERT.

Comment ?...

NATZ.

Dans ma douleur amère,
Et pour étourdir mon chagrin,
La tête la première,
J'allais me jeter dans le Rhin !...
Vous m'avez retenu lorsque je m'élançais !...

ALBERT.

Et que viens-tu faire au palais ?

NATZ, *avec embarras.*

Voir la princesse, et connaître le sort
D'un petit bout de lettre
Que je me suis permis de lui faire remettre...

ALBERT, *souriant.*

A la princesse ?... toi !...

NATZ.

Dame !... c'est un peu fort !

ALBERT.

A son altesse oser écrire !...

NATZ.

C'est de l'audace... j'en convien...
C'est cependant le seul moyen,
Lorsque l'on a quelque chose à lui dire,
Et qu'on ne peut lui parler...

ALBERT.

C'est très-bien !

Que lui demandais-tu?...

NATE, *soupirant.*

D'adoucir ma misère,

De me tendre la main...

Car autrement, de la rivière

Il me faudra reprendre le chemin...

ALBERT, *vivement.*

Que dis-tu?... quelle fantaisie!...

Je veux savoir...

NATE.

Vous devez, en effet,

Me rendre heureux et satisfait !

Car vous m'avez donné la vie;

Et l'on doit faire aimer les présents que l'on fait.

COUPLETS.

Premier couplet.

Pour notre princesse,
De bonheur, d'ivresse
Tous les cœurs battront !
C'est aujourd'hui même
Que le diadème
Va couvrir son front.
Que mon cœur fidèle
Obtienne enfin celle
Que toujours j'aimai...
Ah ! qu'on me la donne !
Moi, c'est ma couronne
Que je recevrai.

Deuxième couplet.

Près de Son Altesse
Quand chacun s'empresse,
Varlets et seigneurs ;
Que pour son mérite
Chacun sollicite
Richesse et grandeurs !..
Ne veux que ma mie,
Pauvre et si jolie,
Que toujours j'aimai...
Ah ! qu'on me la donne !

Moi, c'est ma couronne
Que je recevrai.

Troisième couplet.

Sans noblesse aucune,
Sans or, sans fortune,
Elle a tous mes vœux!
Fi! de l'opulence!..
La simple innocence
Vaut-elle pas mieux?
De sa tête d'ange
Cette fleur d'orange
Que j'enlèverai!
Qu'elle me la donne...
Moi, c'est ma couronne
Que je recevrai.

ALBERT.

Ami... console-toi;

Je viens de t'obtenir une place, un emploi.

NATE, *vivement.*

Une place pour moi?

Comment?..

ALBERT.

Auprès du père
De celle qui t'est chère,
Ta pauvreté, je croi,
Était le seul obstacle...

NATE,

Eh bien ?

ALBERT.

Maintenant ne redoute rien !
De ta maîtresse, dès demain,
Tu pourras recevoir la main !

NATE, *avec joie.*

Qu'entends-je, ô ciel!.. Et quel emploi
Pourrait-on me donner, à moi?

ALBERT.

Celui que ton grand-père
Autrefois occupait...

NATE.

Gardien des caveaux de Saint-Pierre ?

ALBERT, *lui donnant un papier.*

En voici le brevet.

NATE, *hors de lui.*

Le brevet!..

DUETTO , *très-vif.*

NATZ , *lui baisant les mains.*

Que le ciel vous le rende !..
Mon ange bienfaisant...
Ah ! pour vous je demande
D'en pouvoir faire autant.

ALBERT.

De plus , le logement...

NATZ.

Que le ciel vous le rende !

ALBERT , *lui donnant une bourse.*

De plus pour mon présent,
Cent beaux thalers comptant !

NATZ.

Que le ciel vous le rende !
Ah ! pour vous je demande
D'en pouvoir faire autant.

ALBERT , *souriant.*

Tu vois si l'on oublie
Ceux dont on est heureux
D'avoir sauvé la vie !..

NATZ.

O cœur trop généreux !..

ALBERT.

Un destin prospère
Brille pour ton cœur
Et cet or , j'espère
Fera ton bonheur !

ENSEMBLE. Je suis heureux de ton bonheur.

NATZ , *ivre de joie.*

Mon dieu tutélaire ,
Mon noble sauveur !
Que puis-je dont faire
Pour tant de bonheur !

Comment payer tant de bonheur !..

(*Bruit. Plusieurs courtisans sortent de chez la princesse.*)

ALBERT , *parlant.*

Mais la réception est finie... Allons... éloigne-toi !..

SCENE III.

LES MEMES, SEIGNEURS, COURTISANS, *sortant de chez la Princesse.*

CHOEUR *vif et brillant.*

Que de grâce, de noblesse!..
Que d'esprit et de bonté !
Vive , vive Son Altesse !
D'honneur , j'en suis enchanté.

UN SEIGNEUR.

Combien mon âme est émue !
Comme elle nous a souri.

D'AUTRES.

Je ne l'ai pas entrevue ,
Mais j'en suis tout attendri.

NATZ, *s'essuyant les yeux.*

Vraiment , je le suis aussi.

ALBERT, *regardant les seigneurs avec ironie.*

ENSEMBLE. { Quels transports et quelle ivresse!
Ses bienfaits et sa bonté
Répondent à la princesse
De votre fidélité!

NATZ.

Jours de bonheur et d'ivresse !
Que de générosité !
Vive , vive Son Altesse !
Je vais boire à sa santé.

CHOEUR, *avec élan.*

Que de grâce , de noblesse!
Que d'esprit et de bonté !
Vive , vive Son Altesse !
D'honneur , j'en suis enchanté.

(Les portes se referment. Natz se perd au milieu de la foule qui sort confusément.)

SCENE IV.

ALBERT , puis AMÉLIE.

Ils s'éloignent enfin !.. (*apercevant Amélie qui entre de côté.*)
Amélie !..

AMÉLIE, *lui faisant signe de se taire.*

Je me suis échappée un moment... mon père a été retenu par la princesse...

ALBERT.

Quelles nouvelles?..

AMÉLIE.

De bien mauvaises...

ALBERT.

Comment?..

AMÉLIE.

Le contrat est dressé...

ALBERT.

Avec le conseiller Diderich?..

AMÉLIE.

Mon mariage est pour demain.

ALBERT.

O ciel!.. et vous n'avez pu obtenir...

AMÉLIE.

Je me suis jetée aux pieds de mon père, qui m'aime tendrement, sans doute... mais qui est inflexible dans ses volontés. Je lui ai parlé de notre amour... de cet amour que ma pauvre mère avait deviné dès notre enfance... et qu'elle semblait protéger!.. Je lui ai dit que me forcer d'en épouser un autre, c'était me condamner à mourir de douleur!.. rien n'a pu l'attendrir! « Quelle honte! s'est-il écrié, les yeux enflammés de colère! » un petit officier sans fortune... élevé par pitié dans le palais du grand-duc... » (*Voyant le mouvement d'indignation d'Albert, et lui tendant la main avec douceur.*) C'est mon père qui parle, Albert... ce n'est pas moi.

ALBERT, *amèrement.*

Je devais m'y attendre!.. le noble comte de Kahlenberg, baron du Saint-Empire, maréchal du Palais!.. s'abaisser jusqu'à moi... oh! non!.. mais l'orgueilleux Diderich, seigneur d'Hostenbourg, conseiller de chancellerie, enrichi des dépouilles de sa première femme... accablé d'honneurs et de places, disposant à son gré du trésor de la couronne... est un parti bien plus digne de vous!...

AMÉLIE.

Albert!..

ALBERT.

Ah! pardon, Amélie!.. je vous afflige!.. mais voir renverser toutes mes espérances! Et cet hymen!.. comment l'empêcher?

AMÉLIE.

Je n'y puis rien... j'ai promis d'obéir... Nous n'avons plus qu'un espoir...

La Grande Duchesse.

2

ALBERT.

Lequel?

AMÉLIE.

Mathilde elle-même.

ALBERT.

La princesse?..

AMÉLIE.

Mon père doit lui demander aujourd'hui même son agrément pour mon mariage; qu'elle le refuse... qu'elle s'y oppose, n'importe sous quel prétexte... et nous sommes sauvés!

ALBERT, *vivement.*

En effet... vous êtes sa première demoiselle d'honneur, sa compagne, son amie d'enfance... vous n'aurez qu'un mot à lui dire...

AMÉLIE, *baissant les yeux.*

Y pensez-vous!.. moi!.. lui avouer un amour qu'elle n'a pas connu la première!.. oh! je n'oserai jamais... mais, vous Albert... vous, le page, l'élève chéri de son père... dont il lui a recommandé en mourant la fortune et l'avenir, qu'elle vient déjà de nommer officier de sa maison... elle ne pourrait vous refuser.

ALBERT.

Vous avez raison... Elle sait que pour elle je donnerais ma vie!.. et puis, elle est si bonne! Ce matin encore, quand chacun l'accablait de sollicitations... elle s'est arrêtée devant moi, et avec ce sourire qui lui gagne tous les cœurs: — « Et vous, Albert, m'a-t-elle dit, vous n'avez donc rien à me demander? » Je vais réparer ma sottise... je lui demanderai plus que tous les autres... et quand elle va jeter autour d'elle les titres, les dignités, c'est bien le moins qu'elle nous donne, à nous, un peu de bonheur.

AMÉLIE.

Songez qu'il n'y a pas un moment à perdre...

ALBERT.

Je vais l'attendre ici.

AMÉLIE.

Et comment saurai-je sa réponse?

ALBERT, *cherchant.*

Votre père m'a fait défendre son hôtel... et je ne puis m'y présenter... Mais... attendez!.. dans une heure... Son Altesse doit se rendre au camp d'Hersfeld, pour se montrer aux troupes et distribuer des récompenses; c'est moi qui précède l'escorte... nous passons devant votre demeure... soyez à votre balcon: si je traverse la place au grand galop de mon cheval, c'est que la princesse nous accorde son appui... que vous n'avez rien à raindre... quelle s'opposera à ce mariage. Si, au contraire,

je n'ai pu réussir... (*avec feu.*) Mais je réussirai... j'en suis certain. Oui, chère Amélie, je puis d'avance vous nommer ma fiancée... et cet anneau, seul héritage de ma mère...

(*Il lui présente un anneau.*)

AMÉLIE, *le prenant vivement.*

Ah! quoi qu'il arrive... je ne m'en séparerai plus.

(*Récitatif.*)

ALBERT.

Oui, gardez-bien cet anneau-là...
Jurez-moi que jamais il ne vous quittera!..

NOCTURNE.

ALBERT.

Si le destin trahit mon espérance,
S'il vous impose, hélas! une autre loi.
Loin d'un amant, dans l'ombre et le silence,
Que cet anneau vous parle encor de moi!

ENSEMBLE.

Qu'il vous dise: je t'aime!
Et je n'aimai que toi.
A toi, mon bien suprême,
Mon amour et ma foi!

AMÉLIE.

Oui, pour toujours je t'aime!..
Et je n'aimai que toi.
A toi, mon bien suprême,
Mon amour et ma foi!

AMÉLIE.

Si le trépas m'enlève à ta tendresse,
Viens rechercher ce gage de ta foi...
Et du tombeau me rappelant sans cesse,
Que cet anneau te parle encor de moi!..

Reprise de l'ensemble.

AMÉLIE

Qu'il te dise: je t'aime! etc., etc.

ALBERT.

Oui, pour toujours je t'aime! etc., etc.

(*Ritournelle brillante.*)

ALBERT, *parlant.*

On vient!..

AMÉLIE, *parlant.*

C'est la princesse!.. silence!..

SCENE V.

LES MÊMES, MATHILDE, précédée DU COMTE DE KAHLENBERG,
DU BARON DIDERICH, DE DAMES ET D'OFFICIERS.

CHŒUR.

Honneur et gloire à Son Altesse!
Que ce cri la suive en tous lieux!..
Que sur ses pas chacun s'empresse,
Et prévienne ses moindres vœux!

MATHILDE, *à ceux qui l'entourent.*

C'est bien!.. c'est bien!.. je suis touchée de vos vœux, de vos sermens... (*à part.*) ils m'en ont étourdie... il paraît que ça ne leur coûte rien!.. (*apercevant Amélie qui s'est mêlée parmi les dames, et lui tendant la main.*) Ah! chère Amélie! ma compagne fidèle... ne me quitte donc pas! c'est maintenant surtout que j'ai besoin d'être entourée de mes anciens amis!.. je n'en ferai pas beaucoup de nouveaux. (*regardant les courtisans.*) N'est-ce pas, Messieurs?.. le trône est là pour y mettre bon ordre.

KAHLENBERG.

Que dites-vous, Madame?.. Tous ceux qui ont le bonheur d'approcher de Votre Altesse... tous vos heureux sujets...

DIDERICH.

Sont vos amis, vos enfans, vos défenseurs!..

MATHILDE.

Je sais bien... c'est convenu... ils m'adorent tous, jusqu'à ce que je leur refuse quelque chose!.. et Dieu me garde d'en avoir la pensée!.. Je veux un règne paisible, et qu'il n'y ait pas de mécontents, si cela se peut. (*se tournant vers sa suite.*) Aussi, vous m'avez entendue, comte de Kalenberg... et vous, mon grave conseiller Diderich : que chacun se ressente de votre munificence... des titres, des cordons aux grands de ma cour, des secours aux pauvres, des récompenses aux militaires, de l'avancement aux officiers, aux soldats, à tout le monde!.. et demain des réjouissances, des fêtes pour le peuple!.. il faut tâcher de l'étourdir!.. (*Tous les courtisans sortent par le fond sur la reprise du chœur.*)

AMÉLIE, *souriant.*

Votre Altesse commence à s'accoutumer au pouvoir?..

MATHILDE.

Mais oui... c'est assez amusant!.. Voir tout le monde à ses pieds! au moindre signe être devinée... obéie!.. (*d mi-voix à Amélie.*) Et puis n'avoir plus auprès de soi ce conseil de régence, ces vieilles barbes grises pour me contrarier... (*haut.*) Ce n'est pas que je leur demanderai toujours leur avis... oh!.. (*bas à Amélie.*) Mais je n'en ferai qu'à ma tête... c'est plus agréable!.. (*haut.*) Il n'y a qu'une chose qui me fatigue... c'est cette étiquette continuelle... Te souviens-tu, Amélie, comme nos premières années s'écoulaient gaiement chez ma tante la Margrave! ces bonnes religieuses que nous faisons enrager!.. dont nous pouvions nous moquer tout à notre aise!..

DIDERICH, avec ironie.

Qu'à cela ne tienne, Altesse... vous avez vos dames d'atours qui seront trop heureuses...

MATHILDE, souriant.

Ah! si donc! conseiller!.. (*au comte.*) Comte de Kahlenberg, vous me ferez un rapport sur les placets qu'on vous a remis... (*au baron.*) Vous, baron Diderich, faites parvenir à chacun les nominations que je viens de signer! N'oubliez pas ce petit prieuré que le supérieur de Saint-André m'a demandé pour son neveu le bénédictin!..

DIDERICH, regardant des papiers qu'il tient de la main.

Je crois que je l'ai là... et je puis dès à présent... Ah! mon dieu!.. qu'ai-je vu?

MATHILDE.

Qu'est-ce donc?

DIDERICH, sévèrement.

Votre Altesse s'est trompée... elle a donné un régiment de cavalerie...

MATHILDE, riant.

Au bénédictin?.. c'est possible!.. on me parle tant de choses à la fois... Allons, ne me grondez pas, sévère conseiller!.. je me rappelle, en effet, qu'il y avait un colonel qui me persécutait; pour m'en débarrasser, je lui aurais donné le prieuré... Vous rarrangerez cela, mon cher Diderich... ça vous regarde... et songez qu'aujourd'hui surtout, je veux que tout le monde soit content... soit heureux!..

ALBERT, à part.

Heureux!.. ah! ce ton de bonté m'encourage... (*Il s'avance timidement.*) Pardon, Madame... j'oserai vous demander un moment d'audience...

MATHILDE, le regardant avec un peu d'émotion.

Vous, Albert?

KAHLENBERG, avec empressement.

Son Altesse n'a point oublié que voici l'heure du conseil...

MATHILDE.

Le conseil!.. (*Regardant Albert.*) Il me semble qu'il n'y a rien de bien pressé...

KAHLENBERG.

Pardonnez-moi. On doit y débattre les prétentions du prince palatin, votre cousin, sur ce grand-duché...

DIDERICH.

Prétentions que l'on peut éteindre, à la vérité, par un mariage...

MATHILDE.

Un mariage!.. (*Regardant Albert.*) Rien ne presse!.. et mon cher cousin me donnera bien le temps de respirer. Je vais d'abord lui notifier mon avènement. Sa résidence n'est qu'à vingt milles d'ici... et quant à mon bonheur particulier, Messieurs, je prétends l'assurer comme je l'entendrai, et sans que personne s'en mêle... ainsi vous pouvez toujours tenir conseil sans moi; discutez tant que vous voudrez, mais ne décidez rien que je ne vous aie fait connaître ma volonté!

KAHLENBERG, à Mathilde.

Je désirais aussi un moment d'entretien... (*Regardant sa fille.*) pour une affaire de famille...

DIDERICH.

Oui, nous voulions solliciter de Son Altesse...

AMÉLIE, à part et faisant signe à Albert.

O ciel!...

ALBERT, timidement.

Pardon!.. je suis le premier en date...

KAHLENBERG, avec hauteur.

Il me semble que mon rang...

MATHILDE.

Ce n'est pas ici une affaire de préséance, monsieur le Comte; et c'est justement parce que votre rang vous donne le droit de me parler quand vous voulez... que je dois d'abord écouter ceux qui n'ont pas cet avantage.

(*Elle fait signe à Albert qu'elle va l'entendre.*)

AMÉLIE, à part.

Je respire!..

KAHLENBERG, à part, regardant Albert avec humeur.

Ces regards échangés avec ma fille!.. Ah! si je pouvais avancer la cérémonie...

MATHILDE, les congédiant.

Allez, Messieurs...

(*Le comte donne la main à sa fille qui suit, Albert des yeux. Tout le monde sort par le fond.*)

SCÈNE VI.

MATHILDE, ALBERT.

ALBERT, *à part et se tenant de côté avec respect.*

Nous voilà seuls!.. et pour la première fois, depuis qu'elle est revêtue du pouvoir souverain!.. aussi ce n'est qu'en tremblant...

MATHILDE, *à part.*

Comme il semble ému!.. (*Avec tendresse.*) ah! je devine, ce qu'il peut avoir à me dire!.. et depuis long-temps j'attendais... (*Haut.*) Eh bien!.. Albert... approchez!..

ALBERT, *timidement.*

A peine si j'ose la regarder...

MATHILDE, *avec douceur.*

Est-ce que je vous fais peur?..

ALBERT.

Oh! Madame... ce n'est pas là le sentiment que Votre Altesse m'inspire!.. Accoutumé dès l'enfance aux bienfaits de mon maître, votre noble père, aux bontés de son auguste fille, je voudrais pouvoir donner mes jours pour vous prouver ma reconnaissance.

MATHILDE, *l'écoutant avec plaisir.*

Je le sais, Albert... je connais votre cœur... Elevés presque ensemble... j'ai été témoin de l'amitié que mon père vous portait, à vous, orphelin et dernier rejeton de l'illustre famille d'Ans-pach!.. Il voulait réparer les torts de la fortune à votre égard!.. c'est un soin qu'il m'a légué, et dont, Dieu aidant, je saurai m'acquitter.

ALBERT.

Ah! Madame...

MATHILDE, *l'interrompant.*

Eh bien! je vous écoute... qu'aviez-vous à me dire?..

ALBERT, *avec embarras.*

Mais d'abord... vous assurer de mon respect, de mon dévouement...

MATHILDE, *souriant.*

C'est bien!.. mais on ne demande pas une audience particulière pour cela.

ALBERT, *de même.*

Ensuite, remercier Votre Altesse... Ce jeune garçon... ce pauvre Natz que j'ai empêché de se jeter dans le Rhin, par

désespoir d'amour!.. et que Votre Altesse a daigné nommer gardien de l'église et des caveaux de Saint-Pierre...

MATHILDE.

Vous vous y intéressiez... cela me suffisait... mais vous m'avez déjà remercié deux fois pour cela... ainsi il y a autre chose.

ALBERT.

Il est vrai!.. mais cela maintenant... me semble si hardi... si téméraire...

MATHILDE, à part et la main sur son cœur.

Pauvre jeune homme!.. son embarras m'enchanté!

ALBERT.

Et cependant... je ne puis plus garder le silence...

MATHILDE, avec bonté.

Que craignez-vous?.. ne suis-je pas votre amie?..

ALBERT, plus embarrassé.

Oui, mais je ne sais comment vous confier à vous-même...

MATHILDE, sourient.

C'est donc bien terrible! voyons si à nous deux nous pourrions en venir à bout!.. Je n'ai pas beaucoup d'expérience... mais à votre air rêveur, distrait... il n'est pas difficile de soupçonner... qu'il est question d'amour!..

ALBERT, avec feu.

Oh! oui, Madame!.. d'un amour qui fait à la fois le tourment et le bonheur de ma vie... d'un amour qui a commencé avec moi... et qui ne finira que quand mon cœur aura cessé de battre!..

MATHILDE, craignant qu'on ne l'entende.

Plus bas!.. plus bas!.. Il n'est pas nécessaire que toute la cour soit dans votre confidence!.. moi, c'est différent; je veux tout savoir.

DUO.

MATHILDE.

Allons, parlez!.. il faut m'apprendre
Ce mystère... ce grand secret.
De vous même je veux entendre,
Le nom de celle qui vous plaît.

ALBERT, toujours timide.

Comment parler... et vous apprendre
Ce mystère... ce grand secret!
Je n'ose hélas! vous faire entendre,
Un aven peut-être indiscret.

MATHILDE, *l'encourageant.*

Pourquoi donc tant de défiance?..

ALBERT.

Son rang est si haut près du mien...

MATHILDE, *de même.*

Je m'y connais bien peu, je pense;

Mais en amour... je m'en souvien,

On dit que le rang ne fait rien.

Parlez!.. parlez!..

ALBERT.

Il le faut bien!..

MATHILDE, *avec joie, à part.*

Enfin, je vais entendre
Ce mot plein de douceur;
Enfin, je vais apprendre
Le secret de son cœur.

ENSEMBLE.

ALBERT, *à part.*

Ah! sachons me défendre
D'un reste de frayeur.

(Haut.)

Oui, je dois vous apprendre
Le secret de mon cœur.

(Avec passion.)

Il est vrai... j'aime avec idolâtrie...

Ce que j'ai vu de plus noble et plus beau,

Ce qui brille à mes yeux d'un charme tout nouveau.

MATHILDE, *qui l'écoute avec émotion et bonheur.*

Et c'est?..

ALBERT.

C'est votre amie!

Cette jeune et belle Amélie!..

MATHILDE, *comme frappée de la foudre.*

Amélie!.. O ciel!..

ALBERT.

Qu'avez-vous?

MATHILDE, *cherchant à se remettre.*

Rien... rien...

ALBERT, *tremblant.*

Vous semblez offensée?..

Dans vos yeux je vois du courroux.

La Grande Duchesse.

8

Pardon ! j'éleve trop mon âme et ma pensée.
Mais si vous saviez...

MATHILDE, *sèchement.*

Taisez-vous !..

ALBERT, *à part.*

ENSEMBLE.

O tourment effroyable
Que j'ignorais encor !..
Son refus qui m'accable
Est pire que la mort !

MATHILDE, *à part.*

O tourment effroyable
Que j'ignorais encor...
Cet aveu qui m'accable
Est pire que la mort !

(Avec humeur.)

A votre âge... quelle folie !..
Et je pourrais y consentir...
Pensez-vous donc qu'on se marie
Sans fortune... et sans avenir ?..

ALBERT.

Mais, Madame...

MATHILDE, *de même.*

Puis Amélie !..

Un père aussi fier ! *(L'empêchant de répondre.)* Il suffit...
N'en parlons plus... je vous l'ai dit !..

(Albert baisse la tête et paraît tremblant ; Mathilde reprend.)

Avant d'oser se choisir une dame,

Il faut se faire un nom... un plus brillant destin.

Albert.. d'un noble orgueil que votre cœur s'enflamme ;

Moi, des honneurs... je veux vous ouvrir le chemin !

ALBERT, *relevant la tête.*

Comment ?..

MATHILDE.

Au prince palatin...

Annoncez qu'aujourd'hui je monte au rang suprême.

Pour me représenter... partez à l'instant même,

Et portez-lui cet écrit de ma main.

ALBERT, *étonné et enchanté.*

Moi !.. juste ciel !

MATHILDE.

Plus d'un seigneur

Serait jaloux d'un tel honneur.

Dans la cour du palais

L'escorte vous attend, et vos coursiers sont prêts!

Justifiez ma confiance,

Allez !.. au retour... vous pourrez

Me demander pour récompense

Telle faveur que vous souhaiterez!

ALBERT, *enchanté.*

Qu'entends-je?.. O bonté tutélaire!..

(*A part.*) Oui! je devine, en m'élevant,

Elle veut contraindre le père,

A consentir...

MATHILDE.

Eh bien!..

ALBERT, *avec feu.*

Ah! je pars à l'instant!

MATHILDE.

Une flamme nouvelle
Doit soudain vous saisir.
Quand l'honneur vous appelle,
Il lui faut obéir!

ENSEMBLE.

ALBERT.

Une flamme nouvelle
Vient soudain me saisir.
Quand l'honneur nous appelle,
Il lui faut obéir!

MATHILDE.

Point de retard, je vous supplie!

ALBERT.

Je pars!..

MATHILDE.

Adieu!

ALBERT, *à part.*

Mais l'hymen d'Amélie!

Ce n'est que pour demain... Avant le point du jour,
Pour l'obtenir... je serai de retour.

Reprise de l'ensemble.

ALBERT, *haut.*

Une flamme nouvelle, etc., etc.

MATHILDE.

Une flamme nouvelle, etc., etc.

(*Albert baise avec respect la main de Mathilde, et s'éloigne à grands pas.*)

SCENE VII.

MATHILDE, seule.

Il s'éloigne!.. Ah! je craignais de me trahir!.. (*Regardant autour d'elle.*) Je suis seule!.. personne ne peut me voir!.. (*Elle court à la fenêtre, soulève doucement la draperie, et regarde dans la cour.*) Le voilà qui s'avance au milieu des pages, des officiers qui doivent l'accompagner... Que de grâce et d'aisance... Il monte à cheval!.. Comme il manie avec adresse cet andaloux fougueux!! Il s'élançe au galop!.. (*Elle se retourne avec crainte, comme si elle entendait quelqu'un auprès d'elle, et laisse retomber vivement la draperie.*) Ah!.. j'ai eu peur!.. (*Tournant les yeux vers la fenêtre.*) Il est parti... je ne le vois plus!.. Et c'est une autre qu'il aime..... Ce n'est pas mon image qu'il emporte dans son cœur!..... Moi, qui n'ai jamais chéri que lui seul... moi, qui nourris depuis l'enfance... cette chimère, cet espoir, de l'élever peu à peu jusqu'à moi... jusqu'à ce trône que je détesterais... si je ne pouvais le partager avec lui!.. Est-ce ma faute si mon père vantait sans cesse devant moi son courage, ses brillantes qualités, son âme noble et fière... C'est lui, c'est lui seul qui a fait naître cet amour... qui est maintenant mon bonheur, ma vie!.. et c'est une autre!.. c'est Amélie qu'il aime!.. mais Amélie ne l'aime pas, elle; je le saurais... elle me l'aurait dit... et puis un amour d'enfant... un attachement léger!.. Il n'osait lever les yeux jusqu'à moi... Mon rang... le respect... Ah! oui... oui... je triompherai facilement d'un goût passager... C'est moi, c'est moi... qu'il aimera!..

SCENE VIII.

MATHILDE, plusieurs de ses dames venant de son appartement.

MATHILDE, se retournant au bruit.

Qui vient encore me déranger?.. on n'a pas un moment pour s'occuper des affaires de l'Etat.

UNE DAME.

Pardon, Madame... votre toilette!..

MATHILDE.

Ah!.. à la bonne heure... cela au moins... c'est utile!

UNE DAME.

Voici bientôt l'heure de la revue du camp d'Hersfeld... on dispose déjà des équipages de Votre Altesse.

MATHILDE.

Ah ! pour mes braves soldats, Baronne... il ne faut pas tant de frais !.. ils me trouveront toujours bien !.. Préparez seulement de quoi changer cette coiffure, ce collier.

(*Les Dames rentrent à gauche.*)

MATHILDE.

CAVATINE.

Seule à ma souffrance ,
Pendant son absence ,
Que m'importe, hélas !
Toilette brillante,
Parure élégante ,
Qu'il ne verra pas !

Que me fait la foule ,
Qui près de moi roule ,
Ses flots et ses pas ?..
Ses transports d'ivresse ,
Ses cris de tendresse...
Qu'il n'entendra pas !

Mais demain peut-être
Je voudrai paraître ,
Et l'on choisira :
Toilette brillante ,
Parure élégante ;
Car il y sera !...

(*Un Officier parait.*)

L'OFFICIER.

A Son Altesse, avec instance,
Monsieur de Kahlenberg demande sur-le-champ
Un moment d'audience !

MATHILDE, étonnée.

Que veut-il ?.. qu'il entre à l'instant !

(*L'officier ouvre les portes.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, KAHLBERG, DIDERICH.

AMÉLIE, *en parure de mariée.*

FINAL.

MATHILDE, *au Comte.*

Auprès de moi qui vous amène ?

KAHLBERG, *avec respect.*

Pour ne pas être ingrat...

A notre souveraine

Je dois soumettre ce contrat.

MATHILDE.

Qu'est-ce donc?.. quel contrat ?

AMÉLIE, *d part.*

Sur son coursier rapide

Je l'ai vu s'éloigner d'ici...

A notre amour timide

Mathilde a promis son appui !

Je ne crains rien...

KAHLBERG, *qui pendant ce temps a présenté Diderich à Mathilde.*

CHANT.

Bientôt le plus tendre hyménée,
Les nœuds les plus chers, les plus doux,
Doivent unir leur destinée...
De ma fille voici l'époux !

Ah ! de mon Amélie
Confirmez le bonheur !
Que votre voix chérie
Dissipe sa frayeur.

Quel jour pour ma tendresse !
Son éclat, je le sens,
Promet à ma vieillesse
Les plus heureux instans !

Ah ! de mon Amélie !
Confirmez le bonheur.
Que votre voix chérie
Dissipe sa frayeur.

MATHILDE, *étonnée.*

Eh quoi !... le baron... votre fille ?

LE COMTE.

Nous venons humblement
Solliciter votre agrément.

MATHILDE.

Ce mariage...

LE COMTE, *vivement.*

Honore ma famille !

DIDERICH^a

C'est le plus cher de tous mes vœux !

MATHILDE.

Ils le désirent tous les deux ?

KAHLENBERG, *contenant sa fille d'un regard.*

Assurément !

MATHILDE, *à part, avec joie.*

O sort heureux !

KAHLENBERG et DIDERICH.

Daignez nous rendre l'espérance,

Daignez prononcer leur bonheur,
mon

Et cédez à l'impatience

Qui fait ici battre mon cœur.

AMÉLIE, *à part, et regardant Mathilde.*

ENSEMBLE.

Daigne me rendre l'espérance,

Toi qui peux tout pour mon bonheur...

D'un mot calme l'impatience,

Qui fait encor battre mon cœur.

MATHILDE, *à part, en regardant Amélie.*

Ah ! je renais à l'espérance !

Un autre a mérité son cœur...

Albert a son indifférence,

Et je crois encore au bonheur.

(*Au Comte.*)

Et ce contrat ?..

KAHLENBERG.

Est signé d'Amélie !

De nous tous...

AMÉLIE, *à part.*

Bien !... elle va refuser.

MATHILDE.

Et la cérémonie ?..

KAHLENBERG.

Est pour ce soir...

AMÉLIE, *à part.*

Elle va s'opposer...

MATHILDE.

J'ignorais ce dessein... Mais à mon Amélie

Je ne saurais rien refuser.

J'y consens donc... Qu'ils soient heureux

Aujourd'hui même...

AMÉLIE, *frappée, à part.*

Ah ! justes dieux !...

ENSEMBLE.

KAHLENBERG et DIDERICH.

Heureux moment !.. douce espérance !

Elle consent à ^{mon} leur bonheur.

Comment calmer l'impatience

Qui fait ici battre mon cœur !

AMÉLIE, *à part.*

Qu'ai-je entendu ?.. plus d'espérance !

Il faut renoncer au bonheur..

Ah ! comment cacher la souffrance

Qui vient de déchirer mon cœur !

MATHILDE, *à part.*

Ah ! je renais à l'espérance,

Un autre a mérité son cœur.

Un mot a calmé ma souffrance,

Et je crois encore au bonheur.

(On ouvre les portes du fond.)

SCENE X.

LES MÊMES, COURTISANS, DAMES, SEIGNEURS, *en costumes de cheval.*

UN OFFICIER, *à Mathilde.*

Tout est prêt... et vers vous, Madame, l'on m'envoie !

MATHILDE, *vivement à sa cour.*

Venez ! partagez notre joie !

(*Montrant Amélie et Diderich.*)

A ces amans, à ces époux ,

Offrez vos complimens !

CHŒUR.

O ciel ! que dites-vous ?

Un mariage !

(*Entourant la mariée.*)

Honneur aux deux époux !

AMÉLIE, *éperdue, et cherchant Albert des yeux.*

Et personne pour me défendre !..

KAHLENBERG, *offrant la plume à Mathilde, et la conduisant à la table pour signer.*

A nos désirs daignez vous rendre !

AMÉLIE, *regardant autour d'elle.*

Albert !

MATHILDE, *près de la table.*

Je signe avec transport !..

(*Montrant Amélie.*)

C'est son bonheur !

AMÉLIE, *à part, avec désespoir.*

Ah ! c'est ma mort !

ENSEMBLE.

MATHILDE.

D'une céleste flamme
La douce et vive ardeur ,
A pénétré mon âme
D'ivresse et de bonheur.

KAHLENBERG.

De la coupable flamme
Qui flétrit mon honneur ,
Je saurai de son âme
Chasser la folle ardeur.

DIDERICH.

D'une secrète flamme
La jeune et vive ardeur ,
Vient pénétrer mon âme
De joie et de bonheur.

La Grande Duchesse.

AMÉLIE.

Du courroux qui l'enflamme
Quelle est donc la rigueur ?
C'en est fait, de mon ame
Je vois fuir le bonheur.

CHŒUR.

D'une aussi douce flamme
Le spectacle enchanteur,
A pénétré mon ame
De joie et de bonheur.

(Pendant cet ensemble, Amélie suit tous les mouvemens de Mathilde. Au moment où celle-ci signe le contrat, Amélie s'élançe et pousse un cri.)

AMÉLIE, s'écriant.

Mathilde !!! *(Elle tombe évanouie dans les bras des dames qui l'entourent; tout le monde court auprès d'elle pour la secourir.)*

(La toile tombe.)

FIN DU PREMIER ACTE.

Acte deuxième.

Le Théâtre représente une place publique, près d'une porte de ville. A droite du spectateur, une taverne; à gauche, un corps-de-garde; au fond, une espèce de parapet ou rempart qui tourne, et est censé conduire au portail de l'église Saint-Pierre, dont on aperçoit les tours gothiques au-dessus des masses de maisons.

SCÈNE PREMIÈRE.

HOMMES ET FEMMES DU PEUPLE; MARCHANDS, OFFICIERS ET SOLDATS.

INTRODUCTION.

Le peuple va et vient, s'arrête devant les spectacles forains ou devant les marchands. A droite, un groupe de buveurs; à gauche, des soldats qui viennent relever le poste.

CHOEUR.

Largesse !.. largesse !..
Chantons et buvons !
A notre princesse,
Que nous chérissons !

LES SOLDATS.

Elle veut que l'on s'amuse !
Tous les plaisirs à la fois !..

LES JEUNES GENS.

A la joute, à l'arquebuse,
Des prix pour les plus adroits.

LES JEUNES FILLES.

Pour les garçons et les filles,
La danse sous les ormeaux.

LES BUVEURS.

Pour les pères de familles,
Le vin qui coule à grands flots.

CHOEUR.

Largesse!.. largesse!..

Chantons et buvons!

A notre princesse,

Que nous chérissons!

SCENE II.

LES MÊMES, NATZ ET ANNA, en habits de mariés et suivis de tous leurs parens.

CHOEUR, les entourant.

La belle noce! faites place...

(*Se montrant la mariée.*)

Que de candeur et que de grace!

NATZ, se pavanant.

Oui, Messieurs, c'est nous!.. me voilà!

C'est ma femme,

C'est mon Anna;

Regardez-là!

Plus d'une dame

Nous enverra

C'te fraîcheur-là.

ANNA, confuse.

Taisez-vous donc, je vous en prie.

NATZ, avec transport.

Ah! je suis plus heureux qu'un roi!

Femme jolie,

Un bon emploi;

Puis une bourse bien garnie!

Ah! je suis plus heureux qu'un roi!

(*Frappant sur toutes les tables.*)

Ohé! garçons!..

LES BUVEURS, à leur table, et avec impatience.

Quel bruit...

NATZ, continuant son tapage.

La grande salle!

Cent convets, c'est moi qui régale;

Car depuis que j'ai des écus,

Ma famille n'en finit plus!..

(Frappant plus fort.)

Ohé! garçons!..

UN BUVEUR, *impatié.*

Ah! quel tapage!

Au diable ce beau mariage!

NATZ, *offensé et levant le poing.*

Faquin!

LE BUVEUR, *de même.*

Morbleu!

(Bruit; dispute; ils veulent se gormer; en ce moment les soldats qui ont relevé le poste repassent près de la table; l'officier met la main sur l'épaule de Natz.)

L'OFFICIER, *à Natz.*

Suivez-nous, c'est dommage!

Mais mon garçon,

Vous allez coucher en prison!

CHEUR.

Que dites-vous?

NATZ.

Finissez donc!

ANNA, *effrayée.*

Coucher en prison... mon mari?

NATZ, *désolé.*

Le premier jour, ça s'rait joli!

LES SOLDATS.

Allons, suivez-nous à l'instant.

ANNA, *à l'officier, et l'arrêtant par la main.*

Monsieur l'officier, un instant,

Ah! ne soyez pas si méchant.

(Avec coquetterie, et le cajolant.)

A ma noce je vous convie!

L'OFFICIER, *la regardant avec plaisir, et retroussant sa moustache.*

A la noce, ma belle enfant!

NATZ, *à part.*

Qu'elle est adroite!

L'OFFICIER, *à part.*

Elle est jolie!

ANNA.

Nous danserons...

L'OFFICIER, *souriant.*

Ensemble?..

ANNA, *de même.*

Assurément.

L'OFFICIER, *lui baisant la main.*

C'est différent!

NATZ, *à part, et enchanté.*

Qu'elle a d'esprit!

ANNA, *continuant à la câliner.*

Et puis, mon capitaine,

Je chantais,

Je vous dirai

Ma tyrolienne!

TOUS.

Voyons, voyons,

La tyrolienne;

Chut! écoutons!

(Tout le monde se rassemble autour d'Anna; celle-ci fait signe à Natz que c'est pour le tirer d'embarras qu'elle va chanter.)

TYROLIENNE,

ANNA.

Premier Couplet.

Ma Lisbeth si gentille!

Dès que le soleil brille,

J'accours auprès de toi.

Pourquoi me fuir, cruelle?

Je suis tendre, fidèle,

Et chevalier du roi!

— Gentil houzard a ma promesse;

Grand merci, Monseigneur.

Gardez, gardez votre tendresse;

Je lui garde mon cœur!

(Mouvement de walse accompagné par le chœur.)

Ah! ah! ah! ah!

Dans la montagne il reviendra.

Ah! ah! ah! ah!

Et toujours Lisbeth l'attendra.

Deuxième Couplet. (1)

Un seigneur en litière.

Passé et lui dit: ma chère,

(1) Le second couplet se passe à la représentation.

Ce collier est pour toi !
Viens avec moi, ma belle,
Je suis riche, fidèle,
Et trésorier du roi !
— Gentil houzard a ma tendresse,
Grand merci, Monseigneur.
Gardez, gardez votre richesse ;
Je lui garde mon cœur !

(Même jeu que ci-dessus.) (Walse.)

Ah ! ah ! ah ! ah !
Dans la montagne il reviendra.
Ah ! ah ! ah ! ah !
Et toujours Lisbeth l'attendra !..

Troisième Couplet.

Puis paraît noble Sire,
Que tout le monde admire.
Sur son beau palefroi !..
— Aime-moi... Je te donne
Mes vassaux, ma couronne...
Dit-il, je suis le Roi !..
— Gentil houzard à ma tendresse
Pardonnez, Monseigneur ;
Gardez, gardez votre noblesse,
Je lui garde mon cœur...

(Même jeu que ci-dessus.) (Walse.)

Ah ! ah ! ah ! ah ! etc.
Et toujours Lisbeth l'attendra.

(On entend le bruit d'une boîte dans le lointain.)

CHOEUR, *écoutant.*

C'est le signal !.. Vite, allons-nous placer ;
Car les joutes vont commencer...

NATE, *aux parens, leur montrant l'hôtellerie.*
Vous... courez veiller au repas !..

L'OFFICIER, *à ses esulats.*
Marche !.. *(Aux mariés.)* A bientôt.

NATE et ANNA, *lui montrant la taverne.*

Ne partez pas !..

CHOEUR.

Ah ! quel jour !.. quelle allégresse !..

Les jeux vont recommencer...

Vive! vive son Altesse!..

Courons vite nous placer!..

(*Ils sortent confusément. Les soldats défilent de côté. Les parens et l'officier entrent dans l'hôtellerie.*)

SCÈNE III.

NATZ, ANNA.

(*Anna va pour suivre les parens dans la taverne; Natz la retient doucement par lamain.*)

ANNA, *timidement.*

Eh bien! monsieur Natz... pourquoi ne les suivons-nous pas?..

NATZ, *la regardant d'un air tendre.*

Je ne suis pas fâché de me ménager un tête-à-tête.

ANNA, *riant.*

Au milieu de la place publique?..

NATZ.

Qu'est-ce que ça fait?.. du moment qu'il n'y a personne... c'est toujours un tête-à-tête!.. (*Lui prenant la main.*) Hum!.. cet officier qui voulait m'envoyer en prison... je lui ai joliment parlé!..

ANNA.

Vous ne lui avez rien dit.

NATZ, *avec confiance.*

Oui... mais il a bien vu que je n'étais pas content... (*Riant en haussant les épaules.*) Il vous a baisé la main!.. pauvre cher homme!.. comme on les met dedans!..

ANNA.

Ah!.. je l'aurais embrassé, s'il l'avait fallu...

NATZ, *l'admirant.*

M'aime-t-elle!

ANNA, *voulant rentrer.*

Mais ils vont être inquiets...

NATZ, *la retenant.*

Bah!.. laissez donc... la famille... (*Changeant de ton.*) Dieux!.. qu'ils sont laids nos parens!.. surtout ceux de mon côté...

ANNA, *navrement.*

C'est ce que je remarquais... en venant du village de Birfeld... où la cérémonie s'est faite...

NATZ.

Et ils boivent... les malheureux!.. Ils boivent!.. comme s'ils n'avaient fait que ça toute leur vie.

ANNA.

Dame!.. des Allemands!..

NATZ.

C'est égal... c'est inconvenant!..

(*Il lui prend la taille et veut l'embrasser.*)

ANNA, *le repoussant.*

Prenez donc garde, Monsieur, si quelqu'un passait...

NATZ.

C'est que je me crois déjà dans notre petit ménage!..

ANNA.

Allons-nous être heureux!..

NATZ.

Une place de chanoine!.. rien à faire!.. Gardien des caves de Saint-Pierre... on n'y met que les princes, les grands personnages... et ces gens-là, ça ne meurt pas souvent.

ANNA.

Et le logement, est-il gentil?..

NATZ.

Un vrai bijou... Dans un des bas côtés de l'église... pas beaucoup de jour... pas beaucoup d'air... mais nous avons le clocher, où l'on peut monter... un air pur, excellent... Avec ça le mobilier!.. des indulgences... tant qu'on en veut!.. et une gratification au bout de l'année.

ANNA, *joignant les mains.*

Et dire que tout cela... c'est à ce bon jeune homme que nous le devons!..

NATZ, *vivement.*

Dieux!.. mon petit officier!.. Aussi je l'aime... je me jetterais au feu pour lui!.. je ne suis pas ingrat!..

ANNA.

Ni moi non plus!.. et quand je le connaîtrai...

NATZ.

Je te présenterai!.. nous irons le voir tous les huit jours... lui demander de l'avancement!.. Je ne suis pas ingrat, moi!..

ANNA.

Il est bien, n'est-ce pas?

NATZ, *cherchant toujours d l'attirer à lui.*

Très-agréable!.. dans mon genre.

ANNA.

Je voudrais le voir!..

NATZ.

Eh bien, regarde-moi... c'est absolument la même chose...

ANNA.

Je l'embrasserais de bon cœur!

NATZ, se présentant.

Eh bien! embrasse-moi !.. ça sera absolument...

ANNA.

Nous donnerons son nom à notre aîné.

NATZ.

J'y ai déjà pensé... Il s'appellera : *Albert d'Anspach, Baron...
Chevalier de l'Ordre Teutonique...*

ANNA, l'interrompant.

(C'est-ce que vous dites-donc ?.. Ses titres !..

NATZ.

Il les portera tous ! .

ANNA.

Et si c'est une fille !..

NATZ, voulant encore l'embrasser.

Ça sera la même chose... oh ! que tu es gentille, vas...

ANNA, le repoussant encore.

Ah ça ! finirez-vous, Monsieur, je vais me fâcher !..

NATZ.

Rien qu'un petit baiser...

ANNA.

Devant toute la ville, n'est-ce pas ?

NATZ, regardant autour de lui.

Bah ! personne... Et puis, écoute donc !.. je suis ton mari...
ainsi...

DUETTO.

ANNA, résistant.

Non, non, Monsieur... je ne veux pas !..

NATZ, tendrement.

Si tu savais combien je t'aime !..

ANNA.

Non, non, Monsieur, je ne veux pas...

NATZ.

Pourtant à mon amour extrême

Tu céderas... tu céderas !..

ANNA, vivement.

Je ne veux pas... je ne veux pas !

NATZ, souriant.

ENSEMBLE.

Eh! mais, voyez donc quel caprice!..
Refuser ainsi son bonheur!..

ANNA.

Non, il faut que l'on m'obéisse...
Si l'on veut obtenir mon cœur.

NATZ.

De tous les maris de la ville,
Oh! je serai le plus docile...

ANNA.

De tous les maris de la ville,
Vrai!.. vous serez le plus docile!

NATZ.

Jamais je ne m'emporterai...

ANNA.

Il faut ne penser qu'à mon gré...

NATZ.

Au moindre mot, j'obéirai...

ANNA.

Se taire quand je parlerai...

NATZ.

Jamais d'humeur...

ANNA.

Ni de colère!..

Vous le jurez...

NATZ.

Je le promets...

Cela me vaudra-t-il, ma chère,
Le baiser que je demandais?

ANNA, plus faiblement.

Non, non, Monsieur, je ne veux pas!

NATZ, la suivant, et lui baisant la main.

A mon amour... tu céderas...

TOUS DEUX.

Ah! quel bonheur sera le nôtre!
Aucun ne dira : je le veux;
Et chacun d'obéir à l'autre
Se trouvera toujours heureux!

NATZ, plus pressant.

Et ce baiser?..

ANNA, souriant.

Non, je m'en vas!..

NATZ.

Un seul instant...

ANNA, pendant qu'il l'embrasse à la volée.

Je ne veux pas...

(Les parens et l'officier paraissent de côté, et les voient s'embrasser.)

TOUS DEUX.

Ah! quel bonheur sera le nôtre!

Aucun ne dira : Je le veux ;

Et chacun d'obéir à l'autre

Se trouvera toujours heureux!

NATZ, voulant la faire rentrer.

Viens, maintenant...

ANNA, le retenant doucement.

Quoi... tu l'en vas!

NATZ, l'embrassant encore.

Ah!.. chère Anna!!!

ANNA, ne se défendant plus.

Je ne veux pas!..

SCENE IV.

LES MÊMES, LES PARENS et L'OFFICIER.

TOUS, imitant Anna, et riant aux éclats.

Je ne veux pas!.. je ne veux pas...

ANNA, honteuse.

O ciel!..

GHOEUR, frappant des mains.

Bravo!..

NATZ, cachant Anna qui est toute confuse.

Quelle frayeur!..

GHOEUR.

Bravo, Monsieur!

Bravo, Madame!..

NATZ, gaiement.

Eh bien! après tout, c'est ma femme!..

Je puis l'embrasser... c'est mon bien...

Sans que personne en dise rien...

TOUS.

Bravo!.. bravo!.. très-bien!.. très-bien!..

NATZ.

Le dîner est-il prêt?

L'OFFICIER.

On a couvert la table

De nombreux bataillons
De brocs et de flacons.
Un coup-d'œil respectable!

NATZ.

Eh bien!.. à table!..

CHŒUR, très-gai.

A table!.. à table!..
Vive un joyeux festin!..
A table!.. à table!..
Et vive le bon vin!..
Au diable, au diable
L'ennui du lendemain;
Au diable, au diable
Et soupirs et chagrin!

(Ils se disposent à entrer dans la taverne; on entend tout à coup dans le lointain la grosse cloche de la cathédrale sonner lentement. Ils s'arrêtent, et se regardent avec inquiétude. La musique continue.)

ANNA.

Mais quel bruit sinistre et fatal!..

NATZ.

De quelque mort... c'est le signal...

ANNA.

C'est de l'église de Saint-Pierre.

NATZ, écoutant toujours.

Et c'est pour quelqu'un de puissant;
Car la cloche d'argent
Ne sonne guère

Que pour les riches et les grands...
Et jamais pour les pauvres gens!

ANNA, de même.

Qui donc est mort?

NATZ, préoccupé.

Que nous importe?

De ce monde il faut bien qu'on sorte!..

L'OFFICIER.

Il a raison !.. chacun son tems !..
Et n'attristons pas les vivans !..

TOUS.

A table !.. à table !..

NATZ, à part.

Ah ! malgré moi,
Ce bruit m'inspire de l'effroi...

CHŒUR BACHIQUE.

Sonnons un autre tocsin !..
Que nos chansons légères,
Que le bruit de nos verres
Disent jusqu'à demain...

Tin, tin, tin, tin !

Din, din, din, din !

Amis, vive la joie !

C'est Dieu qui nous envoie

Le soleil de juin

Qui mûrit le raisin,

Et le bon vin

Du Rhin.

(Ils entrent tous dans la taverne, excepté Natz qui écoute toujours la cloche, dont les sons diminuent et cessent bientôt.)

SCENE V.

NATZ, seul, parlant d sa femme qui rentre avec tout le monde.

Je te suis, ma bonne Anna... Qu'on se mette toujours à table... je vais jusqu'à Saint-Pierre voir si l'on a besoin de moi !.. (Seul et à lui-même.) C'est singulier !.. ce service funèbre... au moment de ma nocce !.. Si on était d'un esprit faible, il n'en faudrait pas davantage... pour donner des idées... à un homme bien portant... et le faire mourir de peur... (Il regarde du côté de l'église.) Il faut que je m'informe... Que vois-je ?.. le vieux serviteur de la famille Kahlenberg... ce bon Frantz... ah ! bon dieu, comme il paraît triste !..

(Il va d lui.)

SCÈNE VI.

NATZ, FRANTZ.

(*Frantz entre en jetant un regard douloureux du côté de l'église.*)

NATZ, *courant à lui.*

Monsieur Frantz... qu'avez-vous donc ?.. Quel malheur imprévu ?..

FRANTZ, *levant les yeux.*

Ne le sais-tu pas, Natz ?..

NATZ.

Non... je vous jure !.. J'arrive de Birfeld... où j'ai été marié ce matin... Je m'attendais à trouver tout le monde en joie !.. Que s'est-il donc passé ?.. Quelle est cette mort qui bouleverse toute la ville ?.. Qui avez-vous perdu ?..

FRANTZ, *avec une émotion profonde.*

Celle que je chérissais plus que mon propre enfant... la fille de mon malheureux maître.

NATZ, *avec un cri de surprise.*

Du comte de Kahlenberg ?..

FRANTZ.

Elle-même...

NATZ.

Cette jeune Amélie que tout le monde adorait... Ah ! mon dieu !..

FRANTZ.

Pauvre enfant ! Je la vois encore pendant la cérémonie de son mariage, pâle, les yeux éteints... essayant de sourire à son père, à toute la cour qui l'entourait ! Mais à peine le *Oui* fatal était-il prononcé, qu'elle tombe froide, glacée...

NATZ, *avec effroi.*

Morte ?..

FRANTZ.

Oui, morte !.. sans laisser échapper une plainte... un soupir !.. sans que nos soins, nos cris, aient pu suspendre...

(*Il ne peut continuer, et se cache la figure en sanglottant.*)

NATZ, *joignant les mains.*

Ah ! quel deuil pour toute la ville !.. pour son vieux père, qui n'avait plus qu'elle seule au monde !

FRANTZ, *avec un mouvement.*

Son père !.. il pleure à présent... il l'appelle !.. il lui demande pardon !.. c'est trop tard !.. S'il n'était pas si malheureux, je crois que je le maudirais...

NATZ.

Vous ?

FRANTZ.

Que Dieu me pardonne cette mauvaise pensée... mais, par ambition sacrifier son enfant...

NATZ.

Elle en aimait un autre ?

FRANTZ.

Un digne jeune homme qui l'adorait... Pauvre Albert !

NATZ, *vivement.*

Albert !.. qu'est-ce que vous dites ?.. Albert d'Amspach... mon bienfaiteur !

FRANTZ.

Il ignore le malheur qui vient de le frapper... il n'est pas ici...

NATZ.

Et où est-il donc ?

FRANTZ.

Près du prince palatin... il revient aujourd'hui, et je tremble que d'un moment à l'autre... s'il paraissait au milieu de cette cérémonie funèbre... près de ce cercueil...

NATZ, *hors de lui.*

C'est ce qu'il faut empêcher...

FRANTZ.

Et comment ?

NATZ, *agité.*

Je n'en sais rien... mais il y a des moyens... il doit y en avoir... Mon dieu ! M. Frantz, aidez-moi, conseillez-moi.

FRANTZ.

Je le voudrais, mais je n'ai plus de courage, plus de force... Je retourne auprès de mon maître... Malheureux vieillard !.. Il nous a déjà échappé deux fois pour aller se jeter sur le corps de sa fille, pour y mourir de douleur ! Adieu... adieu, Natz... Je cours veiller sur son père, c'est encore m'occuper d'elle... Toi, fais ce que ton bon cœur t'inspirera. (Il sort.)

SCENE VII.

NATZ, *seul, et très-agité.*

Ce que ton bon cœur t'inspirera !.. Oui, sans doute, je le ferai... mais quoi ? quel parti prendre ?.. comment éviter qu'il n'apprenne... Pauvre jeune homme !.. *(Avec résolution.)* Je cours au-devant de lui... je l'empêcherai de rentrer dans cette ville maudite... je l'emmènerai... je lui dirai... je ne sais pas ce que je lui dirai ; mais c'est égal, je m'en irai avec lui, s'il le veut...

je ne le quitterai plus... et il verra que si Natz n'a pas de tête, pas d'esprit... il a du cœur au moins... et qu'il se souvient de ce qu'on a fait pour lui.

(Il va pour sortir.)

SCENE VIII.

ANNA, NATZ.

ANNA, *sortant de la taverne.*

Eh bien! Monsieur, à quoi pensez-vous donc?

NATZ.

Ma femme! allons, j'oublie que je suis marié.

ANNA.

Quand tout le monde vous attend...

NATZ, *brusquement.*

Qu'ils m'attendent!..

ANNA.

Manquer à ma famille!

NATZ.

Qu'est-ce que ça me fait?

ANNA.

A moi-même...

NATZ.

Au diable!

ANNA, *choquée.*

Par exemple!..

NATZ.

Non, non! ce n'est pas cela!.. Vois-tu, je t'aime... je ne puis vivre sans toi... mais je suis obligé de m'en aller.

ANNA.

Ah! l'horreur!.. m'abandonner quand nous sommes à peine mariés!..

NATZ.

Mais...

ANNA, *pleurant plus fort.*

Au milieu du festin... de la noce!..

NATZ.

Il n'y a plus de festin... plus de noce!..

ANNA.

Comment! nous ne sommes plus mariés...

NATZ.

Si fait!.. tu ne comprends pas!.. Cette cloche qui nous a glacés d'effroi!.. sais-tu de qui elle annonce la mort?.. de la

filie du comte de Kalhenberg! de la maîtresse du brave et malheureux Albert!..

ANNA, *vivement.*

De ce bon jeune homme à qui nous devons tant ?

NATZ.

Il ne sait rien... et je voulais courir au-devant de lui.

ANNA, *dans ses bras.*

Ah! pars, Natz... pars bien vite!.. Nous pourrions lui épargner une heure de chagrin, et nous hésiterions!.. Va vite!

NATZ, *attendri et l'embrassant.*

Bien, mon Anna... bien, ma bonne petite femme... tu as un bon cœur... je vois que nous nous entendrons toujours.

ANNA, *le pressant.*

Adieu!.. adieu!..

NATZ.

Je cours chez Birmann le juif; je vais prendre un cheval, son meilleur... Je ne sais pas monter... mais c'est égal... à la grâce de Dieu!.. Toi, va retrouver nos parens... qu'ils ne se doutent de rien, et... (*Écoutant du côté de la porte de ville.*) Qu'est-ce que j'entends-là? ce bruit de chevaux...

ANNA, *regardant.*

Un groupe de cavaliers qui accourt de ce côté...

NATZ, *consterné.*

Miséricorde!.. c'est lui!

ANNA.

Sire Albert!

NATZ.

Il met pied à terre.

ANNA.

Il renvoie ses chevaux par le dehors de la ville.

NATZ.

Bonté divine!.. (*regardant du côté opposé.*) Et le cortège qui se rassemble déjà...

LES PARENS, *dans la taverne.*

A la santé des mariés!

NATZ, *du côté de la taverne, et avec colère.*

Voulez-vous bien vous taire!.. Ces imbécilles!.. quand j'ai la mort dans l'âme... Va donc leur dire... non, ne leur dis rien... ne bouge pas... le voici...

(*Ils se tiennent dans un coin, et suivent tous les mouvemens d'Albert.*)

SCENE IX.

LES MÊMES, ALBERT, puis successivement le Peuple et le Cortège qui se rendent à l'église.

(*Albert entre par la porte de la ville ; il est botté , éperonné et couvert de poussière .*)

ALBERT, à deux Euyers qui ressortent aussitôt.

RÉGITATIF.

Pour me rendre au palais ce chemin est plus court ;
Allez !.. et pas un mot sur notre prompt retour !

(*A lui-même , et regardant du côté de l'hôtel du comte de Kalhenberg .*)

A son balcon , à sa fenêtre...

D'ici je pourrais l'entrevoir !..

Et mon regard en la voyant paraître...

Lui dirait sur-le-champ ma joie et mon espoir !..

CAVATINE.

O mon Amélie !

Maitresse chérie ,

Viens... et réponds-moi !

L'amour qui m'inspire

Doit aussi te dire :

Il est près de toi.

Mais pourquoi tarder à paraître ?..

Ton cœur ne te prévient-il pas ?..

Et n'a-t-il pas dû reconnaître

Ma voix et le bruit de mes pas ?

O mon Amélie !

Maitresse chère ,

Etc. . etc.

Plus d'obstacles , plus de tristesse !..

Un prince aimable et généreux

A notre destin s'intéresse...

Et prétend combler tous nos vœux...

O mon Amélie !

Maitresse chérie ,

Viens... et réponds-moi !

L'amour qui m'inspire

Doit aussi te dire :

Il est près de toi !

(Ici le Peuple commence à arriver successivement, en ayant l'air de se montrer le cortège. Les cloches sonnent lentement dans le lointain.)

FINAL.

NATZ, *bas, et regardant Albert.*

Ah!.. chaque mot me perce l'âme!..

ANNA, *de même.*

Que son air joyeux me fait mal!..

NATZ, *écoutant le son des cloches.*

Des cloches!.. voilà le signal!..

(Il s'avance vers Albert pour l'empêcher d'entendre.)

ALBERT, *gaiement.*

Que vois-je?.. c'est Natz! (*voyant Anna.*) et sa femme!

ANNA, *tremblante, et faisant la révérence.*

Pour vous servir!..

NATZ, *d'un air riant.*

Oui, Monseigneur.

ALBERT, *leur prenant la main.*

Ah! je conçois votre bonheur!..

Oui, vraiment!.. car bientôt moi-même

Je vais m'unir à ce que j'aime!..

NATZ, *à part.*

Qu'il me fait souffrir!

ANNA, *de même.*

Ah! grands dieux!..

ALBERT, *avec transport.*

Comme vous, nous serons heureux!..

Vous viendrez nous voir!..

NATZ.

Ah! sans doute!..

ALBERT.

Souvent!..

ANNA, *à part.*

Chaque mot qu'il ajoute!..

(Le bruit des cloches augmente, et on entend dans le lointain un chant religieux.)

ALBERT, *surpris.*

Eh! mais, qu'entends-je?..

NATZ, s'empresant.

On vous attend...

Au palais... et la Princesse...

ALBERT.

J'y vais... j'y vais... mais, un moment..

(Regardant autour de lui.)

Quelle foule, et quelle tristesse!

NATZ, voulant l'emmener.

Je vous conduirai sur-le-champ.

ALBERT, avec émotion.

Ces chants lointains... ces lugubres apprêts!..

(A ceux qui passent près de lui.)

Pour qui donc... ces pleurs... ces regrets?..

(Natz et Anna derrière lui font signe à ceux qu'il interroge de ne pas répondre; ceux-ci baissent la tête, et passent sans prononcer un mot.)

ALBERT, inquiet.

Vous vous taisez?.. répondez-moi!..

NATZ.

Eh! qu'importe!..

ALBERT.

C'est un convoi!

ANNA.

D'un artisan...

ALBERT.

Non; car je voi

Des pages... et des hommes d'armes!..

TOUS DEUX, voulant l'arrêter.

Venez! (à part) ô mortelles allarmes! .

ALBERT, les arrêtant.

Ecoutez!

TOUS TROIS.

Ah! l'effroi

Me saisit malgré moi!..

(Le Peuple s'est mis à genoux. Le cortège commence à défiler lentement au son des cloches, et pendant un chœur religieux auquel se mêle le chant joyeux de l'intérieur de la taverne.)

CHOEUR RELIGIEUX, sur le théâtre.

Fatal moment!.. triste destin...
Ces chants d'hymen...
Ces cris de joie
En pleurs... se sont changés soudain!

ENSEMBLE.

CHOEUR BACHIQUE, dans la taverna.

Amis, vive la joie!
C'est Dieu qui nous envoie
Le soleil de juin
Qui mûrit le raisin
Et le bon vin
Du Rhin!

NATZ, qui leur a fait signe de se taire.

Finissez donc! (*A Anna.*) Cours auprès d'eux!..
Qu'ils se taisent, les malheureux!..

(*Courant à Albert qu'il veut emmener.*)

Vous, Monseigneur!..

ALBERT, le repoussant.

Ah! laisse-moi!..

C'est quelqu'un de puissant; je voi
Les pénitens et leur bannière.

NATZ.

Venez!..

ALBERT.

La maison militaire!
Quelqu'un de la cour!..

NATZ.

Monseigneur!

ALBERT.

O terreur!
Des Kalhenberg... oui, j'aperçois les armes.
C'est son père!.. Amélie!

NATZ.

Eh bien! oui, oui, c'est lui.

ALBERT.

Ah! courons partager ses larmes.

(*Il va pour sortir, et recule épouvanté en voyant le Comte lui-même pâle, chancelant, qui entre environné de Frantz et de ses valets.*)

ALBERT, *reculant.*

Ah! grands dieux!

NATZ, *le voyant aussi.*

Le voici!

SCÈNE X.

LES MÊMES, KALHENBERG, FRANTZ, VALETS; ANNA ET TOUTE
LA NOCE qui sort de la taverne.

KALHENBERG, *à ses valets.*

Soutenez mes pas affaiblis.

ALBERT, *d'une voix étouffée.*

Que vois-je!

KALHENBERG, *levant la tête et le reconnaissant.*

Albert!.. (*fondant en larmes*) Mon fils!

(*Albert jette un cri étouffé et se précipite dans les bras du Comte, qui le presse sur son cœur sans pouvoir proférer une parole. Tout le monde s'arrête par un mouvement spontané et les regarde avec douleur. Moment de silence qui n'est interrompu que par le son des cloches.*)

ALBERT, *revenant à lui, et sans quitter le Comte qu'il serre dans ses bras d'une manière convulsive.*

Ce n'est pas elle, n'est-ce pas?

KALHENBERG, *d'une voix entrecoupée.*

Albert! mon fils!..

ALBERT, *plus vivement.*

Ce n'est pas elle,

N'est-ce pas?

KALHENBERG, *cherchant à le calmer.*

Reste dans mes bras.

ALBERT, *plus vivement.*

Ce n'est pas elle?.. Eh quoi! vous ne répondez pas?..

(*Avec désespoir.*) Je vous entends; c'est elle!

KALHENBERG.

O douleur éternelle!

ALBERT, *d'une voix déchirante.*

Aimélie!

KALHENBERG.

Écoute-moi...

ALBERT, *de même.*

Amélie!

KALHENBERG.

Ah! calme-toi.

ALBERT.

C'est vous, barbare...

KALHENBERG, *accablé.*

Le ciel est juste; oui, oui!

C'est moi... je suis puni.

C'est mon orgueil qui vous sépare...

En ordonnant cet hymen odieux!

ALBERT, *se cachant la figure dans ses mains.*

Ah! malheureux!

(*On l'entoure et on le soutient.*)

CHANT.

KALHENBERG.

Seul sur la terre,

Quel éternel tourment!

Las! j'étais père,

Et je n'ai plus d'enfant.

Bourreau de ma fille chérie,

Elle a suivi mes volontés.

Ah! pour revoir mon Amélie,

Mon Dieu, prenez, je vous en prie,

Tous les jours qui me sont comptés.

(*Avec larmes.*)

Vain espoir!.. non, mes vœux ne sont plus écoutés.

Seul sur la terre,

Quel éternel tourment!

Las! j'étais père,

Et je n'ai plus d'enfant.

CHOEUR, *à genoux, et les mains au ciel.*

D'un pauvre père

Viens calmer le tourment;

(*Se montrant Albert, qui est resté morne et le regard fixe.*)

En sa misère,

Qu'il retrouve un enfant!

ALBERT, vivement et au Comte.

Je veux la voir!..

NATZ, à ceux qui l'entourent.

Non ! ne le souffrez pas !

ALBERT.

Je veux la voir !

KALHENBERG, de même.

Ah ! retenez ses pas !

ALBERT, furieux.

De mon âme éperdue
Redoutez la fureur,
Et laissez à ma vue
Un si triste bonheur.

KALHENBERG.

O douleur qui me tue
Et déchire mon cœur !
Épargnez à sa vue
Ce spectacle d'horreur.

ENSEMBLE.

TOUS LES AUTRES.

De son âme éperdue
Redout^{ONS}
ez la douleur ;
Épargn^{ONS}
ez à sa vue
Ce spectacle d'horreur.

KALHENBERG, voulant l'entraîner.

Viens, viens!..

ALBERT, hors de lui.

Laissez-moi ! fuyez tous !

KALHENBERG.

Albert !

ALBERT, tirant son épée pour se frapper.

Je saurai bien la joindre malgré vous !

TOUS, avec un cri.

O ciel !

ENSEMBLE.

ALBERT, furieux.

De mon âme éperdue,
Etc., etc.

La Grande Duchesse.

KALHENERG.

O douleur qui me tué,
Etc., etc.

TOUS LES AUTRES.

De son âme éperdue,
Etc., etc.

(À la fin de cet ensemble on le désarme; il tombe épuisé dans les bras de Natz; le Comte lui tient la main. Le cortège qui s'est rompu, la noce, le Peuple les entourent et forment différens groupes.)

(La toile tombe.)

VIN DU DEUXIÈME ACTE.

Acte troisième.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une salle pratiquée dans un des bas côtés de l'église St-Pierre, et composant une partie du logement de Natz. — A gauche, sur le premier plan, une porte avec quelques marches, qui conduit à la chambre du ménage; à droite, une petite porte en bois sculpté avec escalier tournant, qui communique dans le fond à la galerie qui conduit au palais de la Princesse. Le Théâtre est coupé au milieu par une haute grille ouvragée, masquée par une large et riche draperie de Flandres, qui laisse voir, quand elle est relevée, une partie de l'église, le chœur, les tableaux, les chaises, les stalles des chanoines, etc., etc. A droite, vers le troisième plan, et sous une voûte très-basse, l'entrée des caveaux et souterrains de l'église. Dans la grille même et à gauche du spectateur, une plus petite qui s'ouvre au moyen d'un ressort. — A gauche, et vers le fond, une porte donnant dans l'intérieur de l'église et communiquant au dehors.

SCENE PREMIERE.

(Le rideau se lève; NATZ et ANNA sont en scène. ANNA travaille et file près d'une petite table éclairée par une lampe. NATZ va prendre un trousseau de grosses clefs suspendu dans un coin.)

ANNA.

Voilà l'office du soir qui est fini ?

NATZ.

Où, femme!.. tout le monde sort de l'église!!!.. le bedeau éteint les cierges et range les chaises. (*Prenant ses clefs.*) Je vais fermer les portes, et nous irons nous reposer... car demain, au point du jour, ça va encore recommencer... !

ANNA.

Où!.. le pauvre père a commandé un service où toute la cour doit assister. Mais, dis-moi donc, Natz, ce malheureux jeune homme, qu'est-il devenu ?

NATZ, *soupirant.*

Est-ce que je le sais !.. ses amis l'ont emmené... hors de la ville, je crois !.. on a défendu de le laisser approcher de l'église... car on craint toujours quelque coup de désespoir... (*Faisant un pas comme pour sortir.*) Tiens, femme !.. ne parlons pas de ça... ça me met du noir dans l'âme... et je ne vois partout que des figures de l'autre monde... (*Il s'arrête en voyant entrer un homme enveloppé d'un long manteau brun, et la tête couverte d'un chapeau rabattu.*) Quel est cet homme ?

SCENE II.

LES MÊMES, ALBERT, *enveloppé d'un manteau, et la figure cachée par son chapeau.*

ALBERT, *à la cantonnade.*

Tu m'attendras avec les chevaux, près de la porte de Vienne ! et sur ta tête, ne dis à personne où je suis !..

NATZ, *à Albert qui s'avance vers l'entrée des caveaux.*

Où allez-vous donc, Monsieur ?.. on ne sort pas par ici !.. (*Lui montrant la gauche.*) Il faut prendre le grand portail. (*Albert lui fait signe de se taire, et s'arrête immobile devant la porte des souterrains.*)

ANNA, *se serrant contre son mari.*

Qu'est-ce qu'il a donc ?

NATZ, *inquiet.*

Est-ce qu'il est muet ?

ALBERT, *après un silence, et désignant du doigt l'entrée des caveaux.*

C'est là... que repose la jeune et noble Amé... (*Il ne peut acheter.*)

NATZ.

Oui, Monsieur...

ALBERT, *après un nouveau silence lui montrant la porte des caveaux.*

Ouvre cette porte !..

ANNA, *étonnée.*

Comment ?..

NATZ, *de même.*

Que j'ouvre !

ALBERT.

Je veux la revoir ! lui dire un dernier adieu !..

NATZ.

Impossible !.. Pour tout l'or du monde, je ne commettrais pas une pareille profanation !.. et quand ce serait l'Empereur lui-même... (*Albert laisse tomber son manteau, et relevant la tête.*)

ALBERT. f

Me connais-tu?

ANNA, avec un cri.

Monseigneur !..

NATZ, courant à lui.

Sire Albert !..

ANNA, avec empressement.

Notre jeune officier !..

ALBERT.

Eh bien !.. me refuseras-tu encore ?

NATZ.

Que me demandez-vous là, mon Dieu !.. Moi, qui tiens tout de vos bontés... de votre générosité... moi, qui donnerais ma vie !.. Mais vous laisser pénétrer... malgré les défenses... m'exposer à perdre ma place...

ANNA, à mi-voix.

Eh bien !.. à qui la dois-tu ?

ALBERT.

Qui le saura ?.. personne !.. Il fait nuit... l'église est déserte... et dans deux heures, je serai moi-même sur la route de Vienne.

NATZ, vivement.

Vous partez ?

ANNA.

Vous quittez le pays ?..

ALBERT, d'une voix sourde et profondément émue.

Je ne pourrais y vivre !.. après le coup qui m'a frappé... La guerre vient d'éclater avec les Ottomans ! c'est là que m'appelle ma destinée, et que je trouverai peut-être la fin de mes tourmens (avec un soupir) ; mais avant de m'éloigner, que je contemple encore une fois ces traits si chers et si doux !.. que je puisse presser cette main qui devait m'appartenir, et qui maintenant est là... froide et glacée !.. que je puisse reprendre cet anneau que j'avais placé à son doigt, comme gage d'un amour éternel... et qu'elle n'a porté qu'un jour... un seul jour !.. N'importe ! cet anneau est désormais mon seul bien, ma seule richesse !.. il ne me quittera plus...

ANNA, en larmes.

Bon jeune homme !.. (Se tournant vers Natz.) Et tu balancés !.. tu hésites encore ; mais tu ne comprends donc pas ce qu'il dit ? tu ne vois donc pas que c'est sa dernière consolation... qu'un refus peut le tuer !.. tu n'es donc pas capable d'aimer comme lui !.. tu n'as donc pas de cœur ! (S'essuyant les yeux.) Moi, j'ai compris tout cela, et j'en suis tout en larmes !..

NATZ, se découvrant la figure et sanglottant.

Eh bien, et moi donc! voilà une heure que je fais ce que je peux pour me retenir, mais il n'y a pas moyen. Au diable le devoir! au diable la place! arrivera ce qui pourra. (*A sa femme.*) Allume la lanterne. (*A Albert.*) Je vais vous conduire moi-même...

ALBERT.

Ah! mon ami!..

ANNA.

A la bonne heure!..

NATZ.

Jusqu'au pied de l'escalier... jusqu'au pied seulement... car pour les trésors du bienheureux Charles-Quint, je n'irais pas plus loin... Mais vous n'aurez qu'une galerie à traverser. (*A sa femme qui lui donne la lanterne allumée.*) Mets-toi en prières, Anna... je n'ai pas bonne idée de cette expédition.

ANNA, bas.

Comment! toi qui étais si brave hier... si déterminé!..

NATZ.

En plein jour et avec les vivans... je ne dis pas... mais rendre visite aux morts... ça m'a toujours paru très-indiscret!.. (*Montrant la porte d droite.*) Aie l'œil surtout à cette petite porte qui conduit aux appartemens du palais, et par laquelle la Princesse se rend quelquefois à l'église... on pourrait nous surprendre...

(*La ritournelle a commencé; Natz prend une clef, ouvre la porte des caveaux, et éclaire Albert qui descend l'escalier lentement, et le suit. Ils disparaissent tous deux. Anna s'est agenouillée sur une chaise dans un coin, et a paru commencer ses prières.*)

SCENE III.

ANNA, seule.

PRIÈRE.

Vierge Marie,
Reine des cieux!
Vous que je prie,
Douce Marie,
Veillez sur eux!

Faut-il qu'il aime sa maîtresse!
Oser ainsi braver le sort!
Venir lui parler de tendresse
Après sa mort! après sa mort!

(Se remettant en prière.) Vierge Marie,
Reine des cieux !
Vous que je prie,
Douce Marie,
Veillez sur eux !
J'aime Natz de toute mon âme ;
Mais vraiment si je le perdais,
Je n'oserais, quoique sa femme,
De sang-froid contempler ses traits !
Me lançant un regard farouche,
Je croirais voir à chaque instant
Briller son œil étincelant,
Ou s'entr'ouvrir encor sa bouche
Pour jeter un cri déchirant !

(On entend un cri plaintif partir du souterrain. Anna pousse un cri, et continue d'une voix tremblante.)

Ah ! Saint-Benoît, c'est effrayant !
(Tremblant plus fort, et se jetant à genoux.)
Vierge Marie,
Reine des cieux !
Vous que je prie,
Douce Marie,
Veillez sur moi, veillez sur eux !

SCENE IV.

ANNA, NATZ, paraissant à l'entrée du caveau, pâle et se soutenant
à peine.

NATZ, d'une voix tremblante.

Anna!.. Anna!..

ANNA, de même.

Comment, c'est toi !

NATZ.

Oui !

ANNA.

Qu'as-tu donc ?

NATZ.

Rien... j'étais à l'attendre.

ANNA.

En bas ?

NATZ.

Sans doute !

ANNA.

Eh bien ?

NATZ.

Lorsque s'est fait entendre

Un soupir...

ANNA.

Un soupir ?

NATZ.

Qui m'a glacé d'effroi !

ANNA.

Puis un cri ?

NATZ.

Le cri... c'était moi.

ANNA.

Pourquoi ?

NATZ.

Je n'en sais rien.

ANNA.

Poltron !

NATZ.

C'est bien possible.

Mais à ce cri terrible,
La lanterne soudain
S'échappe de ma main;
Et dans l'obscurité,
Je fuis épouvanté !

(*Écoutant.*) De sourds gémissemens...

ALBERT, *appelant du fond des caveaux.*

Natz!.. Natz!..

NATZ, *se sauvant de côté.*

Encor ! je les entends.

ALBERT, *appelant.*

Natz!.. Natz!..

ANNA, *écoutant.*

Eh ! non !.. écoute !

ALBERT, *appelant.*

Viens!..

ANNA.

C'est lui ! c'est la voix
De notre jeune homme...

NATZ, *tremblant.*

Tu crois?

ALBERT, *plus rapproché, appelant.*

Mes amis!.. mes amis!..

ANNA.

Sans doute!

Il nous appelle...

NATZ, *retenant Anna.*

N'y va pas!..

ANNA.

Pourquoi donc?

NATZ, *de même.*

Je ne sais, hélas!

ALBERT, *plus rapproché et appelant.*

Eclairez-moi...

ANNA, *prenant la lampe.*

Viens!...

NATZ.

Ah!.. malheureux!

Si c'était... quelque spectre affreux!..

ALBERT, *paraissant.*

Aidez-moi donc...

ANNA.

Hé! non, vraiment...

Ce voile blanc!..

(*Courant à lui.*) C'est elle!..

NATZ, *jetant un cri, et se sauvant du côté opposé.*

Ah! c'est un revenant!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, ALBERT, tenant dans ses bras AMÉLIE, pâle, les yeux demi-fermés, et enveloppée de voiles blancs, etc., etc.

ALBERT, *la soutenant dans ses bras.*

C'est Amélie!.. oui, oui, c'est elle!..

Elle respire!

ANNA, *courant à elle.*

Ah! justes dieux!..

ALBERT, *respirant à peine.*

Touché de ma douleur mortelle,

Le ciel la rendue à mes vœux!..

(*On l'entoure, on la soutient, après l'avoir placée dans le vieux fauteuil.*)

La Grande Duchesse.

8

ANNA.

Un tel miracle!..

NATZ, se remettant un peu.

Est-il possible?

ALBERT, hors de lui.

Je doute encor de mon bonheur!

A ses pieds... dans ce lieu terrible,

Je pressais sa main... sur mon cœur!

Quand cet anneau... que j'allais prendre

Semble s'agiter sous mes doigts!

Un cri plaintif... je crois l'entendre,

Tout à coup répond à ma voix!

(Regardant Amélie dont Anna a réchauffé les mains, et qui commence à donner quelques signes de vie, Albert dans le délire de la joie.)

Voyez!.. voyez!.. elle soupire!

NATZ.

De son front a fui la pâleur.

ANNA, sa main sur son cœur.

Son cœur bat!..

ALBERT.

Sa bouche respire.

Et n'exprime plus la douleur.

TOUS TROIS, à genoux, autour d'Amélie.

Achève ton ouvrage,

Dieu juste et généreux!..

Dissipe le nuage

Qui couvre encor ses yeux!

(Ils suivent avec anxiété chaque mouvement d'Amélie qui est au milieu d'eux, et qu'Anna soutient; elle jette un léger soupir, porte la main à son cœur; puis ouvre doucement les yeux, sans rien voir d'abord autour d'elle.)

AMÉLIE.

(Récitatif.)

Où suis-je?.. A peine si je puis

Soulever ma paupière,

Et mes yeux éblouis

Ne sauraient soutenir l'éclat de la lumière!

(Elle cherche à rassembler ses souvenirs.)

CANTABILE.

O fatal souvenir.

Dont mon âme oppressée

Et toujours menacée,
Ne peut se garantir!..
Je vois... je vois encore
D'un hymen que j'abhorre
Les sinistres flambeaux!
Et pâle fiancée,
Je suis encor bercée
Par le chant des tombeaux!

(Jetant des regards étonnés autour d'elle.)

Mais sous ces voûtes sombres...
Quel prodige, grands dieux!
Vient de chasser les ombres
Qui recouvraient mes yeux!

ALBERT, *d'une voix tremblante de joie.*
Amélie!..

AMÉLIE, *avec un cri.*

Albert!..

ALBERT.

Mon Amélie!

AMÉLIE; *dans ses bras.*

Ah! c'est ta voix chérie
Qui, du sein du trépas,
Me rappelle à la vie,
Me rappelle en tes bras!
Oui, c'est toi!.. je respire!
De joie... et de délire..
Je sens battre mon cœur;
O moment enchanteur!
Oui, c'est ta voix chérie
Qui, du sein du trépas,
Me rappelle à la vie,
Me rappelle en tes bras!

ALBERT, *la voyant chanceler.*

Amélie!..

Ah! grands dieux!

Calme, je t'en supplie,
Ce transport dangereux!

(Amélie lui sourit, et lui fait signe qu'elle est bien.)

QUATUOR *(en nocturne).*

Divine Providence,
Je bénis ton pouvoir!..

Enfin à la souffrance
Succède un doux espoir.
C'est toi qui fais descendre
Le calme dans ^{mon}
 son cœur ;
C'est toi qui viens ^{me}
 lui rendre
La vie et le bonheur.
Divine Providence,
Je bénis ton pouvoir !..
Enfin à la souffrance
Succède un doux espoir.

ANNA, montrant sa chambre, et voulant y emmener Amélie.

Le repos vous est nécessaire ;
Venez...

AMÉLIE, montrant Albert.

M'en séparer !.. qui ?.. moi ?..

ANNA.

Il le faut...

ALBERT.

Mais bientôt, j'espère,
Je vais revenir près de toi.

TOUS.

Divine Providence,
Je bénis ton pouvoir !..
Enfin à la souffrance
Succède un doux espoir !

(Amélie, soutenue par Anna, entre dans sa chambre en faisant des signes d'adieu à Albert.)

SCÈNE VI.

ALBERT, NATZ.

ALBERT, à Anna avant qu'elle n'ait fermé la porte.

Anna... ne la quittez pas !..

ANNA, la suivant.

Soyez tranquille... elle pourra reposer un moment. *(Elles disparaissent.)*

NATZ, changeant de ton, et encore un peu tremblant.

Dites-moi, Monseigneur, vous êtes bien sûr qu'elle n'est pas morte ?.. c'est que c'est si extraordinaire... Mais c'est égal, ça commence à me rendre un peu de courage. C'est-il heureux

que vous soyez descendu, que vous ayez voulu absolument lui rendre visite!.. ce n'est pas moi qui m'en serais avisé, d'abord!

ALBERT, *tout ému.*

J'en suis encore tremblant de saisissement et de bonheur... C'est une inspiration... un bienfait du ciel!.. (*vivement et changeant d'idée.*) Mais je ne veux pas être seul à m'en réjouir... je cours répandre la nouvelle... chercher le médecin de la cour pour les premiers soins... prévenir la Princesse... et son père!.. Pauvre vieillard!.. quelle joie inespérée!..

(*Il va pour sortir.*)

NATZ, *naïvement.*

Et son mari!.. va-t-il être étonné... lui, qui se croyait veuf!..

ALBERT, *s'arrêtant.*

Son mari!.. que dis-tu?

NATZ.

Dame!..

ALBERT.

En effet... elle appartient à un autre... Si je dis un mot... si elle reparait... un autre va me l'arracher encore... c'est pour lui qu'elle sera revenue à la vie... que Dieu aura fait ce miracle... et moi... (*avec feu.*) Oh! non, non!.. c'est impossible... il ne veut pas ce nouveau sacrifice...

NATZ, *inquiet.*

Qu'allez-vous faire?

ALBERT, *agité.*

Je n'en sais rien... mon sang bout... ma tête est en feu!.. Mais quoi qu'il arrive, un autre ne me l'enlèvera plus... (*d Natz, et avec désordre.*) Écoute... je m'éloigne...

NATZ.

Eh bien!..

ALBERT.

Qu'Amélie ne voie personne... que personne ne puisse soupçonner le secret de son existence... Je cours chercher un bon vieux docteur dont les talens et la discrétion me sont connus... Et puis je veux voir mes amis... les consulter... Je tâcherai de me faire des appuis, des protecteurs... Je me jetterai aux pieds de la Princesse... elle est bonne, sensible, elle aura pitié de mes larmes... et me donnera les moyens d'échapper au nouveau malheur qui me menace. Oui... oui... (*d Natz.*) Reste-là... et songe que tu me réponds sur la tête du trésor que je te confie!..

(*Il sort.*)

SCENE VII.

NATZ, puis ANNA.

(Natz regarde sortir Albert. Anna paraît à sa porte, qu'elle pousse doucement.)

NATZ, le regardant.

Allons! voilà déjà la fièvre qui le reprend.

ANNA paraît.

Il est parti?

NATZ.

Oui. (Montrant la chambre.) Eh bien! notre malade...

ANNA, venant auprès de lui.

Hors de danger, Dieu merci! Elle vient de s'assoupir tout doucement... un sommeil calme... tranquille... les couleurs lui reviennent... c'est une véritable résurrection... quel bonheur!..

NATZ, secouant la tête.

Un bonheur qui nous coûtera cher peut-être!

ANNA.

Comment?

NATZ.

Dame!.. je suis chargé de garder les morts... j'en réponds!.. et s'ils se mettent sur le pied de revenir... ça fera crier bien des parens qui s'étaient déjà arrangés!

ANNA.

Ne vas-tu pas t'affliger de ce qui rend ce pauvre jeune homme si heureux.

NATZ, vivement.

Dieu m'en garde!

ANNA.

N'as-tu pas vu ses transports... son ivresse!..

NATZ.

J'étais aussi ému que lui! car je lui suis attaché... mais je suis attaché à ma place aussi... et je voudrais bien ne pas la perdre... Quand je n'avais rien... ça m'était égal... je n'y tenais pas... mais à présent...

ANNA, écoutant.

Attends...

NATZ, écoutant.

Hein?..

ANNA, écoutant.

Un bruit de pas...

NATZ, regardant le souterrain.

Peut-être un de mes pensionnaires qui voudrait aussi s'en aller... Le mauvais exemple!..

ANNA, montrant le plafond.

Non, non... c'est au-dessus de nous.

NATZ.

Dans la galerie qui communique au palais.

ANNA.

On descend l'escalier.

NATZ.

Est-ce que la Princesse se rendrait déjà à l'église... il fait à peine jour...

ANNA.

La porte s'ouvre...

NATZ.

C'est elle!.. chut!..

(Ils se retirent un peu de côté.)

SCENE VIII.

LES MÊMES, MATHILDE, en costume très-simple du matin, les traits pâles et un peu altérés; DEUX DAMES ET DEUX VALETS, qui portent des coussins en velours, garnis de franges et de glands d'or. MATHILDE paraît la première, et s'avance lentement vers l'entrée du caveau. Les deux Dames se placent de côté et les deux Valets devant la petite porte qu'ils referment.

MATHILDE, à elle-même.

Quelle nuit affreuse!.. je n'ai pu fermer l'œil... toujours cette image douloureuse... (Levant les yeux sur la porte du caveau.) C'est là... c'est là que repose pour jamais mon amie... ma compagne d'enfance... celle qui ne me voyait pas un tourment sans le partager... un chagrin sans le consoler... c'est là que je veux prier... (d'une voix altérée.) j'en ai besoin... les larmes m'étouffent... et mon cœur... (baissant la voix.) oppressé... (Elle voit qu'on a les yeux sur elle, et après un silence, fait signe de la main à ceux qui l'entourent de sortir.) Allez m'attendre.

NATZ, inquiet, à Anna.

Comment?..

MATHILDE, donnant son missel à une de ses dames.

Placez cela sur mon prie-dieu... je vous rejoindrai bientôt... (Regardant Natz et Anna.) Allez!..

(L'orgue se fait entendre, et le chœur suivant se chante dans le lointain pendant la scène.)

CHŒUR, très-doux et très-éloigné.

Exauce ma prière,
Dieu que nous adorons,
Et reçois comme un père
Celle que nous pleurons.

NATZ, pendant le chœur, regardant la porte de sa chambre.
Ah!.. mon Dieu!..

ANNA, bas.

Que risquons-nous?.. elle dort!..

MATHILDE, voyant que l'on hésite.

Que personne surtout ne vienne me troubler... je veux être seule. (Natz et anna semblent se consulter encore, et s'éloignent lentement sur un geste de Mathilde.) Obéissez!..

(Natz et Anna sortent par la gauche, et après eux les valets qui portent des flambeaux allumés; les deux dames les suivent.)

SCENE IX.

MALTHIDE, seule.

(Elle jette des regards inquiets autour d'elle; puis, comme entraînée par un mouvement involontaire, elle tombe agenouillée sur une des marches des caveaux, le dos tourné à la chambre où est Amélie.)

Je me soutiens à peine!.. la douleur... le remords... oui... le remords!.. (D'une voix tremblante.) Oh! Amélie!.. si tu peux lire dans ma pensée... si tu as deviné les sentimens secrets... qui se sont glissés dans mon âme!.. que tu dois avoir honte de moi... Et pourtant je mérite plutôt ta pitié!.. (Avec larmes, et tendant les bras vers le caveau comme pour implorer son pardon.) Amélie!.. Amélie!.. ah! ne me repousse point!..

SCENE X.

MATHILDE, toujours agenouillée; AMÉLIE, paraissant sur le seuil de la porte à droite.

AMÉLIE, à part.

Je ne me suis pas trompée!.. on a prononcé mon nom...

SCÈNE EN MUSIQUE.

MATHILDE, agenouillée.

Pardonne!... pardonne... Amélie!..
Un regard de pitié sur moi...

AMÉLIE, *à elle-même.*

Que vois-je ?... Mathilde... qui prie
Sur la tombe de son amie...

MATHILDE.

Ombre chérie,
Appaise-toi.

AMÉLIE, *attendrie, et n'osant avancer.*

Elle me pleure !... elle m'appelle !

(*à mi-voix.*) Mathilde !...

MATHILDE.

O douleur éternelle !...

AMÉLIE, *à part.*

Un mot de moi la calmerait...
Si j'osais me faire connaître !...
A ses yeux... oui, je puis paraître...
Elle seule aura mon secret.

(*Elle fait un pas pour s'approcher de Mathilde, qui continue.*)

MATHILDE.

Ah ! pardonne !... pardonne !...
Si tu m'entends du haut des cieux !...
Toi, si douce, si bonne...
Qui toujours prévenais mes vœux...
Tu n'aimais qu'une ingrante !...

AMÉLIE, *s'arrêtant.*

Ah ! dieux !

Qu'entends-je ?

MATHILDE, *avec force.*

A cette mort affreuse,

J'ai senti malgré moi...
Un mouvement secret qui me glace d'effroi...
Une joie impie... odieuse !..

AMÉLIE, *effrayée.*

Ciel !

MATHILDE, *amèrement.*

De la joie !.. en te perdant !.. toi !.. toi !..

AMÉLIE, *se penchant pour l'écouter.*

Je ne saurais comprendre...

MATHILDE, *avec explosion.*

C'est mon fatal amour !.. cet amour pour Albert !..

AMÉLIE, *avec effroi.*

Pour Albert !..

MATHILDE, *de même.*

Dont, hélas !.. je n'ai pu me défendre.

La Grande Duchesse.

AMÉLIE, reculant.

Ah! grands dieux!..

MATHILDE.

Cet amour... qui m'entraîne... me perd!..

Qui m'a rendue impitoyable..

Fausse, ingrate, coupable...

Qui t'aurait attiré ma haine, mon courroux,

Et ma vengeance!

AMÉLIE, effrayée et se cachant.

Ah!.. taisons-nous.

AGITATO.

MATHILDE.

Grâce! grâce pour ton amie...

Vois mes tourmens et ma douleur!

Pardonne-moi, mon Amélie,

Cet amour qui me fait horreur!..

Que ta voix me rassure,

Angé!.. et du sein des cieux,

Que ta bouche murmure

Un oubli généreux!

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Grâce! grâce pour ton amie...

Vois mes tourmens et ma douleur!

Pardonne-moi, mon Amélie,

Cet amour qui me fait horreur!

AMÉLIE, à part.

Grâce! grâce pour ton amie!

Veux-tu donc déchirer son cœur?

Et n'ai-je retrouvé la vie

Que pour retrouver le malheur!

(A la fin de cet ensemble, Mathilde se relève avec peine, et sort par le fond; Amélie la suit des yeux, et ne se montre que lorsqu'elle a tout-à-fait disparu.)

SCENE XI.

AMÉLIE, seule.

J'ai failli me trahir!.. je puis à peine rassembler mes idées... elle l'aimait!.. Albert!.. Elle l'aimait!.. et si elle savait que j'existe encore... si je reparaissais devant elle!.. au lieu du cri de

joie que j'aurais espéré... je n'entendrais donc qu'un cri de haine et de colère... elle me détesterait!.. elle deviendrait mon ennemie implacable! O mon Dieu... s'il en est ainsi... que je reste cachée, à tous les yeux... que je sois morte pour le monde entier!

(*Les sons de l'orgue se font entendre de nouveau; puis, un chant religieux sans accompagnement part du fond de l'église.*)

FINAL.

CHŒUR, derrière le théâtre, et sans accompagnement.

Exauce ma prière,
Dieu, que nous adorons !..
Et reçois, comme un père,
Celle que nous pleurons !..

AMÉLIE, parlant.

Ces prières!.. ces chants religieux... c'est pour moi!.. Oh! que je voudrais voir ceux qui me regrettent, qui me pleurent! (*S'approchant du large rideau qui couvre la grille.*) Hé! mais... en m'approchant doucement de cette draperie... surtout pas d'imprudence et que personne ne puisse m'apercevoir...

(*Elle s'approche du rideau pendant la ritournelle.*)

SCÈNE XII.

AMÉLIE, LE COMTE, derrière le rideau.

AMÉLIE, parlant pendant le chant.

O grand Dieu! la voix de mon père!.. il est là... il me pleure.. ciel!.. et ne pouvoir voler dans ses bras!

LE COMTE, d'une voix entrecoupée.

CHANT.

Unique objet de ma tendresse,
Toi, mon seul trésor, mon seul bien !..
Je t'ai perdue, et ma vieillesse
Ici bas n'espère plus rien !..
Sans toi, ma fille!.. ô mon seul bien !
Je ne puis vivre
Plus long-temps!..
Je vais te suivre,

Je le sens!..

(Avec douteur.) Mon Amélie!..

AMÉLIE, très-émue.

Sa voix chérie

Trouble mes sens...

LE COMTE, avec un accent déchirant.

Fille chérie,

Réponds à mes accens!..

AMÉLIE, émue.

Ciel!..

LE COMTE, de même.

Amélie!..

AMÉLIE, voulant aller à lui.

Mon père!..

LE COMTE.

Je ne puis vivre

Plus long-temps!..

AMÉLIE, hors d'elle.

O mon père!..

LE COMTE, d'une voix affaiblie.

Je vais te suivre...

Je le... sens!..

AMÉLIE, avec effroi.

Ah!..

(Elle ne peut plus se contenir; elle soulève la draperie, et s'approche vivement de son père, dont elle baise la main avec transport.)

LE COMTE, levant la tête.

Amélie!.. quel prodige!

AMÉLIE, se sauvant du côté des cataux.

Imprudente!.. qu'ai-je fait!.. tout est perdu!..

LE COMTE, entrant.

Amélie!.. Est-ce toi?..

FINAL.

LE COMTE.

Ciel!.. que ta bonté brille!..

A Amélie. Et toi... comble mes vœux...

(Avec âme et d'une voix déchirante.)

Rends-moi, rends-moi ma fille!..

Ou j'expire à tes yeux!..

(Dans le trouble d'Amélie, son voile tombe.)

AMÉLIE, entraînée.

Mon père!..

LE COMTE, éperdu.

Justes dieux!..

(Il lui ouvre ses bras ; elle s'y précipite.)

TOUS DEUX.

O puissance éternelle!..

O délire!.. ô bonheur!..

C'est ^{ma}
ta fille, c'est elle

Que je ^{te} tiens sur ^{mon}
ton cœur...

CŒUR, dans le fond, qui s'approche peu à peu.

Miracle!.. ô jour prospère!..

C'est sa fille!..

LE COMTE, ne se lassant pas de la regarder.

C'est toi!..

CŒUR, avec crainte.

Quel effrayant mystère!..

LE COMTE, avec force.

Non!.. calmez votre effroi...

Rien ne saurait tromper le cœur d'un père;

C'est bien elle!.. c'est toi!..

TOUS DEUX.

C'est toi!.. c'est toi!..

Je te revoilà!

TOUS.

O puissance éternelle!..

O délire!.. ô bonheur!..

^{ma}
C'est ta fille!.. c'est-elle

^{sa}
Que je ^{te} tiens sur ^{mon}
ton cœur!

Qu'il presse sur son cœur!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MATHILDE, ALBERT, NATZ, ANNA ; puis, DIDERICH ; SEIGNEURS, DAMES, OFFICIERS, PEUPLE.

(Pendant ce dernier ensemble, le théâtre s'est garni de tous les personnages qui étaient dans l'église, et qui arrivent successivement pour contempler Amélie. Mathilde revient par le fond ; Natz et Anna

de côté, puis Albert; il s'arrêtent avec effroi en voyant qu'Amélie est reconnue.)

CHOEUR, avec transport.

Amélie!.. oui!.. c'est bien elle!..

Le ciel l'a rendue à nos vœux!..

(Amélie est entourée, pressée par tout le monde. Tout à coup Diderich paraît; il est en habits de deuil. Amélie tréssaille, se réfugie avec effroi dans les bras de son père, et semble l'implorer.)

DIDERICH, en entrant et parlant.

Que vient-on de m'apprendre?.. il serait possible!.. (Il s'avance.) Ma femme!..

AMÉLIE.

Ah! grand Dieu!

(Silence et attente générale.)

DIDERICH, regardant autour de lui.

Pourquoi donc ce silence,

Pourquoi donc cet effroi?

Venez... regardez-moi!

(Il veut prendre sa main; Albert se place entre eux en regardant fièrement Diderich.)

ALBERT.

Elle n'est plus à vous!

TOUS.

Comment!

DIDERICH.

Qu'osez-vous dire?

ALBERT, avec force.

Non, non... elle est à moi!

Car c'est par moi qu'elle respire!

Quand froidement vous pleuriez son trépas,
Quand vous l'abandonniez... moi seul, moi seul, hélas!
La suivais au tombeau, l'arrachais de ses bras!..

Oui, c'est mon bien, c'est ma conquête,

Que nul pouvoir ne peut m'ôter...

Et qu'ici mon épée est prête

Devant tous... à vous disputer!

TOUS.

Que dit-il?

MATHILDE.

Que viens-je d'entendre!..

DIDERICH, *vivement.*

Elle est ma femme... elle est à moi!

ALBERT, *de même.*

Je l'ai sauvée... elle est à moi.

LES SEIGNEURS, *se rangeant du côté de Diderich.*

Un époux!.. il faut le défendre.

LES JEUNES GENS, *excités par Natz, et se rangeant du côté d'Albert.*

Un aidant!.. il faut le défendre.

AMÉLIE, ANNA, et LES FEMMES.

Leur fureur me glace d'effroi.

Ah! calmez-vous, daignez m'entendre.

DIDERICH, *s'échauffant.*

Veut-on méconnaître mes droits?

ALBERT, *de même.*

Je braverai d'injustes lois.

LES SEIGNEURS, *du côté de Diderich.*

Il a raison!

NATZ ET LES JEUNES GENS, *du côté d'Albert.*

N'approchez pas!

DIDERICH ET SON PARTI.

Cédez!

ALBERT, *avec force.*

Osez-vous l'arracher de mes bras?..

DIDERICH ET SON PARTI, *faisant un pas.*

Cédez!

LE COMTE, *avec véhémence, et tenant sa fille sur son cœur.*

Osez-vous l'arracher de mes bras!

L'arracher à son père!..

Si je fus coupable un instant,

Si ma faiblesse a causé sa misère,

Et m'a déjà privé de mon enfant,

Je la défends contre toute la terre...

(*Avec explosion.*)

Je reprends tous mes droits,

Et ne veux pas la perdre une seconde fois!!!

NATZ et LES JEUNES GENS.

Il a raison.

DIDERICH et LES SEIGNEURS.

N'approchez pas!

MATHILDE, ANNA, AMÉLIE et LES FEMMES.
Apaisez-vous!

TOUS, se menaçant.

Craignez mon bras!

LES HOMMES, avec force.

ENSEMBLE. { Oui, oui, s'il ose faire un pas,
C'est le signal de son trépas.

LES FEMMES éplorées.

Apaisez-vous, n'approchez pas;
Je n'ose plus faire un seul pas!

(Les épées sont tirées, les deux partis sont prêts d'élaner l'un contre l'autre.
Les femmes jettent un cri d'effroi.)

LES FEMMES.

Ciel!

MATHILDE, paraissant sur les marches du fond, et avec force.

Arrêtez!.. qu'allez-vous faire?

Hé quoi!.. devant moi!.. dans ce lieu!

(Avec majesté.)

Ne souillez point ce sanctuaire;

Respectez l'asile de Dieu!

(Ils s'arrêtent tous en se regardant. — Moment de silence. — L'orchestre gronde sourdement. L'ensemble commence d'abord piano, puis augmente de force, et éclate avec violence.)

ENSEMBLE.

LE COMTE, ALBERT, NATZ, et les hommes.

Ah! de fureur et de colère,

Je sens tout mon cœur oppressé;

Mais je pourrai bientôt, j'espère,

Venger mon amour offensé!..
son

MATHILDE.

Ah! de douleur et de colère,

Comme mon cœur est oppressé...

Mais je saurai bientôt, j'espère,

Venger mon amour offensé!..

AMÉLIE.

Je tremble!.. et, même auprès d'un père,

D'effroi mon cœur est oppressé...

Malgré cet appui tutélaire,

Mon espoir sera renversé!..

DIDERICH, et LES SEIGNEURS.

Ah! de fureur et de colère,
Je sens tout mon cœur oppressé;
Mais mon bras va bientôt, j'espère,
Venger ^{mon} son honneur offensé!

ANNA, et LES FEMMES.

Ah! de fureur et de colère,
Comme leur cœur est oppressé!..
Que résoudre, hélas!.. que faire?..
D'effroi tout mon sang est glacé.

DIDERICH.

Il faut que l'on punisse
Tant d'audace, et j'en veux justice.

ALBERT, la main sur son épée.

Venez!.. nous la disputerons.

DIDERICH, de même.

Eh bien! oui... oui... marchons!

(*Mathilde les arrête d'un geste.*)

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Ah! de douleur et de colère,
Etc., etc.

LE COMTE, ALBERT, MATZ, etc.

Ah! de fureur et de colère,
Etc., etc.

AMÉLIE.

Je tremble, et même auprès d'un père,
Etc., etc.

DIDERICH et LES SEIGNEURS.

Ah! de fureur et de colère,
Etc., etc.

ANNA et LES FEMMES.

Ah! de fureur et de colère,
Etc., etc.

(*A la fin de l'ensemble, ils remontent tous vers l'église, dont on voit les assistants fuir avec frayeur.*)

(*La toile tombe.*)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

Acte quatrième.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une vaste galerie servant de salle du trône. Au fond, des portes ouvrant sur un perron qui donne sur la cour du palais ducal. A droite du spectateur, une estrade couverte de draperies, suspendues entre les colonnes et formant un dais. Cette estrade est disposée pour recevoir la cour de justice, composée des princes, pairs et conseillers de la couronne. Au fond, des gardes, des sentinelles, et à gauche, une porte plus petite, masquée dans le mur, qui conduit sur une terrasse extérieure.

SCENE PREMIERE.

MATHILDE, en grand costume, entourée de tous les Pairs, Juges et Conseillers sur leurs sièges; au-dessous de l'estrade, **LE COMTE**, **ALBERT**, **AMELIE**, et LEURS AMIS d'un côté; **DEDERICH**, et LES SIENS de l'autre; **NATZ** et **ANNA**, dans la foule; **PEUPLE**, qui entoure le tribunal, et attend le jugement.

MATHILDE, à haute voix.

Baron Diderich... n'avez-vous rien à ajouter ?

DIDERICH.

Non, Madame...

MATHILDE, à *Kathenberg*:

Et vous, Comte?.. (à *Albert* d'une voix émue.) Vous, sire Albert ?

TOUS DEUX.

Rien...

MATHILDE.

Il suffit.

(*Les juges causent entre eux à voix basse, et paraissent donner leur avis à Mathilde.*)

NATZ, les regardant, et bas à sa femme.

Eh bien !.. qu'est-ce qu'ils ont donc à marmoter entre eux ?

ANNA, de même.

Pardine!.. ils sont embarrassés!.. un procès si singulier!.. Le mari qui demande sa femme... l'amoureux qui dit qu'elle est à lui...

NATZ, secouant la tête.

Il n'y a que des vieux dans les juges... l'amoureux aura tort.

ANNA, haussant les épaules.

J'en ai peur...

ALBERT.

Le cœur me bat...

KALHBERG.

Je donnerais ma fortune pour deviner...

AMÉLIE, à part.

A peine je respire...

BIDRICH, de l'autre côté, et montrant un billet qu'un huissier lui remet en secret.

J'ai déjà trois voix...

ALBERT, avec joie au comte.

Eh! mais... je ne me trompe pas... la Princesse a regardé de notre côté en souriant...

KALHBERG.

En effet, c'est bon signe...

AMÉLIE, à part.

Au contraire?

MATHILDE, d haute voix.

La cour va en délibérer... (Tout le monde se lève; les conseillers et juges sortent par la droite, et rentrent dans le palais.)

NATZ.

Tiens!.. ils ne sont pas plus avancés que ça... (À sa femme.)
À quoi sert donc d'être juges, s'ils n'y voient pas clair tout de suite.

AMÉLIE, agitée et à part.

Oh! mon Dieu!.. mon sort va se décider... et si je laisse échapper cette dernière occasion... (Au moment où Mathilde descend de l'estrade pour rentrer au palais, elle passe à côté d'Amélie qui l'arrête.) Un mot... je vous en supplie!.. il faut que je vous parle...

MATHILDE, étonnée.

Vous, Amélie?

AMÉLIE.

Il y va de ma vie!.. mais à vous... à vous seule!..

MATHILDE, consultant des yeux ceux des juges qui sont encore auprès d'elle.

Je ne sais si je dois... (Les juges font un signe d'assentiment.)
Soit!.. je suis prête à vous entendre!..

ALBERT, bas à Amélie.

Quel est votre projet?...

LE COMTE, inquiet.

Ma fille...

AMÉLIE, *bas, et leur faisant signe de s'éloigner.*

Calmez-vous!...

ALBERT et LE COMTE.

Mais...

MATHILDE, *au peuple, et à sa suite.*

Sortez!.. éloignez-vous!..

(Le comte, Albert, Natz et Anna s'éloignent en regardant Amélie et Mathilde. Les juges rentrent dans le palais. Le peuple se disperse en silence de différens côtés.)

SCÈNE II.

MATHILDE, AMÉLIE.

MATHILDE, *à part.*

Je n'ose lever les yeux sur elle!..

AMÉLIE, *à part.*

Que le ciel soutienne mon courage!

MATHILDE, *avec un peu d'embarras.*

Eh bien!.. nous sommes seules.. parlez, Amélie... je vous écoute...

AMÉLIE, *après un silence, et la regardant avec douceur.*

Mathilde!.. vous voilà sur le trône... environnée d'hommages et de grandeur!.. mais vous n'avez point oublié ce temps de notre enfance, où, élevées ensemble... confondant nos vœux, notre avenir... nous nous promîmes une amitié indissoluble!.. Alors, rien ne m'aurait arrêtée pour satisfaire le moindre de vos desirs... j'aurais donné ma vie pour vous!.. et vous, pour reconnaître un dévouement si pur, vous me jurâtes mille fois que si jamais vous deveniez ma souveraine, vous ne cesseriez pas de rester mon amie *(lentement)*; et que nul sacrifice ne vous coûterait pour assurer mon bonheur. Ce serment, Mathilde!.. vous en souvenez-vous?!

MATHILDE, *plus embarrassée.*

A quoi bon me le rappeler?... mon cœur n'a pas changé... et s'il dépendait de moi!..

AMÉLIE, *vivement et joignant les mains.*

Oh! vous le pouvez... vous le pouvez!..

Quoi donc?..

Rompre cet hymen qui a déjà permis de célébrer la vie!

Y songez-vous?

Votre pouvoir est sans bornes... je le sais! et d'ailleurs!.. cet

hymen... comment s'est-il fait? y ai-je consenti?.. Mon père le proclame hautement aujourd'hui... ma volonté n'était pas libre... mon consentement m'a été arraché par la crainte. Est-ce donc là ce que Dieu et les juges veulent pour un mariage!.. (Voyant que Mathilde va parler, et l'interrompant vivement.) Ah! ne prononcez pas un refus qui me ferait mourir!.. Rappelez-vous votre serment, votre amitié pour moi!.. Si vous exaucez ma prière... si vous me délivrez d'un lien que j'abhorre, vous serez mon appui, mon ange tutélaire... et le reste de mes jours sera consacré à bénir votre nom!

MATHILDE, avec effort et très-émue,

Ah!.. je regrette... je voudrais... au prix des plus grands sacrifices... Mais vous vous trompez, Amélie... et vous me supposez un pouvoir que je n'ai pas! aux juges seuls appartient le droit de prononcer!..

AMÉLIE, avec douceur et tristesse.

Un mot de vous... un seul!.. et je suis certaine... et

MATHILDE, avec impatience.

Vous vous trompez! et quand il serait vrai... quand je pourrais abuser de mon autorité, pour exaucer vos vœux, que penserait-on de moi, si, pour premier acte de ma puissance, je mettais ma volonté à la place des lois, si je sacrifiais mes devoirs à mon amitié.

AMÉLIE.

Mathilde!

MATHILDE, avec fermeté.

Non, vous dis-je... demandez-moi ma fortune... mes richesses... tout ce dont je puis disposer... mais jamais je ne sacrifierai le plus saint des privilèges... jamais je ne sacrifierai les droits sacrés de la justice!

AMÉLIE, se relevant et amèrement.

De la justice!..

DUO.

MATHILDE.

AMÉLIE.

Ah! je devine... et dans votre ame

Je lis enfin la vérité!

MATHILDE, avec émotion.

La vérité!..

AMÉLIE.

De votre flamme

L'intérêt seul est écouté!

MATHILDE, inquiète.

Comment?..

AMÉLIE.

La feinte serait vaine!

Albert...

MATHILDE, *troublée.*

Albert!.. quoi?

AMÉLIE.

Vous l'aimez!

MATHILDE.

Ciel!

AMÉLIE, *avec plus de force.*

Vous l'aimez!.. j'en suis certaine,

Et sais les vœux que vous formez!..

MATHILDE, *plus troublée.*

Qu'osez-vous dire?.. et quelle calomnie!

AMÉLIE, *lui prenant la main, et baissant la voix.*

Hier... quand votre cœur, par le remords vaincu,

Vous amenait au tombeau d'Amélie,

Que vous pleuriez mon amitié trahie...

J'étais là près de vous... et j'ai tout entendu!

MATHILDE, *accablée.*

Grands dieux!..

AMÉLIE.

Et cet effroi!

MATHILDE, *courant à elle.*

Tais-toi!.. tais-toi!..

MATHILDE, *à part.*

Fatal secret! honte éternelle

Que j'avais cachés dans mon cœur!

Il me faut rougir devant elle

Et de remords et de douleur!

ENSEMBLE.

AMÉLIE, *à part.*

Fatal secret! crainte mortelle

Qui devaient mourir dans mon cœur!

Ah! comment cacher devant elle

Mon embarras et ma terreur!

AMÉLIE, *d'un ton suppliant.*

Mais je garderai le silence...

Que votre cœur soit généreux!

MATHILDE.

Moi, renoncer à l'espérance

Qui fut l'objet de tous mes vœux!

AMÉLIE, *s'animant.*

D'Albert j'ai reçu les aveux...

MATHILDE, *de même.*

Sans lui le jour m'est odieux!

AMÉLIE.

Son amour est mon bien suprême.

MATHILDE.

Je le chéris plus que moi-même.

AMÉLIE.

Il ne respire que pour moi!

MATHILDE, *avec force.*

Mais un autre a reçu ta foi!

AMÉLIE, *tendrement.*

Quand vous avez une couronne,

Et la richesse, et la grandeur,

Pouvez-vous, même sur le trône,

M'envier mon dernier bonheur!

MATHILDE, *avec passion.*

Que parles-tu d'une couronne,

Et de richesse, et de grandeur!..

Je donnerais puissance, trône,

Pour régner un jour sur son cœur.

TOUTES DEUX, *avec amour.*

C'est mon seul bien, mon bien suprême;

Je le chéris plus que moi-même...

Prends mes trésors, mais laisse-moi

Prenez mes jours, mais laissez-

Mériter son cœur et sa foi!..

Conserver

AGITATO.

AMÉLIE.

Cédez, cédez à ma prière.

MATHILDE.

Cède à mes ordres souverains.

AMÉLIE, *avec résolution.*

Si je dévoilais ce mystère!..

Votre secret est dans mes mains.

MATHILDE, *l'arrêtant avec force.*

Ah! prends-y garde!.. il faut te taire

Pour le sort de ta vie entière,

Pour le repos des tiens et de ton père,

D'Albert lui-même...

AMÉLIE, *effrayée.*

Justes dieux!

Albert!

MATHILDE:

Si leur salut te touche...

Un mot échappé de ta bouche

Les perd à jamais tous les deux!

AMÉLIE.

Cédez à ma prière...

Vous voyez mon effroi!

Ah! que votre colère

Ne tombe que sur moi!

ENSEMBLE.

MATHILDE.

Inutile prière,

Il faut suivre ma loi,

Ou toute ma colère

Retombera sur toi.

AMÉLIE, *à ses pieds.*

Encore un mot!.. tout m'abandonne.

MATHILDE.

Non... rien ne saurait me fléchir!

AMÉLIE.

Je vous supplie...

MATHILDE.

Et moi, j'ordonne!

AMÉLIE, *se traînant à ses pieds.*

Par pitié!..

MATHILDE, *s'éloignant.*

Songe à m'obéir!

ENSEMBLE.

AMÉLIE.

Cédez à ma prière,

Etc.

MATHILDE,

Inutile prière,

Etc.

(A la fin du duo, deux brisiers paraissent, et indiquent à Mathilde que le conseil l'attend; elle les suit, en jetant un regard menaçant sur Amélie.)

SCENE III.

AMÉLIE, seule.

C'en est fait ! ma perte est résolue !

SCENE IV.

ALBERT, AMÉLIE.

ALBERT, courant à elle.

Amélie!.. qu'est-il donc arrivé?

AMÉLIE, troublée.

La Princesse ne peut me protéger... et rien ne pourra suspendre le coup qui me menace!..

ALBERT.

C'est votre père lui-même qui le détournera...

AMÉLIE.

Mon père!..

ALBERT.

Albert, m'a-t-il dit tout-à-l'heure en me serrant la main, j'ai causé vos malheurs, je dois les réparer... je ne jouerai pas une seconde fois l'existence de ma fille!.. Diderich a du crédit, des amis qu'il fait agir... Je me défie d'ailleurs du jugement des hommes... et le meilleur moyen de braver cet arrêt, quel qu'il soit, c'est de fuir à l'instant, de gagner un pays où son pouvoir ne puisse plus nous atteindre.

AMÉLIE.

Fuir!.. que dites-vous?..

ALBERT.

Oui, a-t-il ajouté, je vous conduirai à Vienne, aux pieds de l'Empereur, du légat du Saint-Père... Pour prix de tant de services rendus à l'Allemagne... de mon sang versé dans vingt combats... je ne demanderai qu'une seule chose, la liberté de mon Amélie!.. Je ferai rompre ces nœuds que mon orgueil avait formés, et que le ciel lui-même désavoue!..

AMÉLIE.

Ah ! cet espoir me rend tout mon courage... Mais, comment tromper les regards de tant de surveillans?..

ALBERT.

J'ai tout prévu : une voiture nous attend déjà de l'autre côté du Rhin!.. Par les soins de Frantz... à deux heures précises, une barque sera là... (*montrant la petite porte à gauche.*) au bout de la terrasse qui se trouve au pied de cet escalier dérobé.....

AMÉLIE.

Et cette porte abandonnée depuis long-temps...

ALBERT.

Votre père s'est chargé d'en obtenir la clef... Eh ! tenez , le voici lui-même...

SCENE V.

LES MÊMES, KAHLBERG.

AMÉLIE.

Mon père !..

KAHLBERG.

Plus d'obstacles.

TOUS DEUX.

O bonheur !

KAHLBERG, à mi-voix.

Attendons le signal, et surtout point d'imprudences !

TRIO. (Nocturne.)

TOUS TROIS, à mi-voix.

L'amour nous seconde,
Et bientôt sur l'onde,
Vers un autre monde
Cherchons le bonheur !
De ^{vo}tre ^{con}stance,
notre
Douce récompense,
La seule espérance
Éivre mon cœur !..

KAHLBERG, écoutant.

Mais, je crois entendre
La rame descendre,
S'élever et fendre
Le flot qui s'enfuit...
De notre nacelle
Le guide fidèle
De loin nous appelle,
Et chante sans bruit.

TOUS TROIS, à mi-voix.

L'Amour nous seconde,
Oui, bientôt sur l'onde,
Vers un autre monde
Cherchons le bonheur.

De ^{voire} constance,
notre
Douce récompense,
Sa seule espérance
Énivre mon cœur.

(*On entend sonner deux heures à l'horloge du palais.*)

ALBERT.

Écoutez !.. voici l'heure..

AMÉLIE.

Ah ! de cette demeure
Partons... éloignons-nous !

KARLEBERG, *leur faisant signe de rester.*)

Taisez-vous !.. taisez-vous !..

(*Il va ouvrir tout doucement la petite porte, à gauche.*)

ALBERT et AMÉLIE, *pendant ce temps.*

O puissance suprême !
Viens-nous guider toi-même ;
Et des regards jaloux,
Mon Dieu, préserve-nous !

(*Le Comte, qui a entr'ouvert la porte, revient auprès d'eux comme pour les conduire.*)

TOUS TROIS.

L'Amour nous seconde,
Oui, bientôt sur l'onde,
Vers un autre monde
Cherchons le bonheur.

De ^{voire} constance,
notre
Douce récompense,
Sa seule espérance
Énivre mon cœur.

(*Ils s'acheminent vers la petite porte ; au moment où ils vont la franchir, un officier, suivi de plusieurs soldats, entre tout à coup par cette porte, et barre le passage. Les dernières mesures de la ritournelle indiquent cette arrivée brusque et subite.*)

TOUS TROIS, *s'arrêtant.*

Ciel !..

SCENE VI.

LES MÊMES, UN OFFICIER, SOLDATS.

L'OFFICIER, *aux soldats.*

Que les postes soient doublés... (*à ceux qui sont restés en de-*

hors.) Emparez-vous des chaloupes qui encombrant les abords du château... (à ceux qui sont entrés.) Placez vos sentinelles, et que personne ne puisse sortir de l'enceinte du palais sans une permission expresse!..

KAHLENBERG, à l'officier.

Quoi! Monsieur?..

ALBERT, vivement.

Sommes-nous donc prisonniers?

L'OFFICIER, s'inclinant.

C'est l'ordre de Son Altesse...

(Il distribue ses soldats et place des sentinelles à toutes les issues.)

KAHLENBERG, bas à Albert.

Quelqu'un m'aura trahi...

ALBERT.

Oui, ce Diderich!..

AMÉLIE, à part.

Non! non!.. Mathilde... elle-même... son amour nous a devinés!..

ALBERT, au comte.

Je le saurai... je cours auprès de lui... et...

SCENE VII.

LES MÊMES, NATZ ET ANNA, descendant du premier perron à droite et accourant tout joyeux.

NATZ et ANNA, à Albert et Amélie, et à mi-voix.

Bonne nouvelle!.. bonne nouvelle!..

ALBERT.

Natz!..

KAHLENBERG, s'approchant.

Qu'y a-t-il donc?..

NATZ, à Albert et au comte.

Ça va bien!..

AMÉLIE.

Comment?..

NATZ, de même.

Votre procès est gagné...

ALBERT.

Quoi!.. le jugement?..

KAHLENBERG.

Il est prononcé?..

ANNA.

Pas encore... mais c'est tout comme.

NATZ.

Oui... dans votre intérêt... En ayant l'air de visiter le pa-

lais... d'admirer les dorures, nous nous approchions de toutes les portes...

ANNA.

Et j'écoutais...

NATZ, avec bonhomie.

Elle écoute parfaitement !..

TOUS.

Eh bien ?..

ANNA.

Eh bien !.. j'ai entendu... que la moitié des juges voulait renvoyer Mamzelle... c'est-à-dire, Madame... (*poussée par Natz.*) à son mari... et que l'autre moitié voulait casser le mariage...

AMÉLIE, vivement.

Et la Princesse ?..

ANNA.

Comme elle n'avait encore rien dit... il en sera maintenant ce qu'elle voudra... C'est elle qui va faire le jugement...

AMÉLIE, d part.

Qu'entends-je ?

NATZ.

Puisque ça ne dépend plus que d'elle... avec l'amitié qu'elle vous porte... ça ne peut pas manquer...

ANNA, à Albert et Amélie.

C'est comme si vous étiez mariés !..

NATZ, se frottant les mains.

Et l'autre va redevenir garçon !.. Tant mieux !.. je ne l'aime pas, moi !

KARLEMBERG, avec joie.

Serait-il vrai ?

ALBERT.

Ce nouvel espoir...

AMÉLIE, d part.

Ah ! leur confiance me fait un mal...

ALBERT, à Amélie.

Rassurez-vous, chère Amélie... notre avenir...

AMÉLIE, à lui seul et à voix basse.

Est mille fois plus affreux !.. nous sommes perdus !.. perdus, vous dis-je !..

ALBERT, effrayé.

Comment ?

AMÉLIE, bas.

Je ne puis m'expliquer... on vient... Mathilde va prononcer... Écoutez-la !..

(*Albert regarde Amélie avec étonnement ; le peuple revient peu à peu et garnit successivement tout le théâtre.*)

SCENE VIII.

LES MÊMES, DIDERICH, SEIGNEURS, OFFICIERS, SOLDATS, PEUPLE,

FINAL.

CHŒUR.

C'est son Altesse qui s'avance...
Venez tous, courons nous placer !..
Et que chacun fasse silence,
La justice va prononcer !..

SCENE IX.

LES MÊMES ; MATHILDE, LES JUGES ET LES CONSEILLERS se plaçant successivement comme à la première scène ; HUISSIERS, GARDES.

UN HUISSIER, à haute voix.

La cour, Messieurs... respect !.. silence !..

CHŒUR, pendant que les juges et Mathilde reprennent leurs sièges.

C'est elle qui va prononcer.

(*Mathilde se lève au milieu d'un profond silence, tous les yeux sont fixés sur elle; elle parait très-pâle et très-émuë.*)

KAHLENBERG et ALBERT.

Quel moment !..

AMÉLIE, à part.

O mon Dieu !..

LES HUISSIERS.

Silence !..

CHŒUR, chuchotant.

Silence !..

(*Mathilde est debout sur le devant de l'estrade, un papier à la main. Une musique douce et vague accompagne le dialogue suivant.*)

MATHILDE, parlant, et d'une voix émue.

Le jugement a été remis... à notre seule décision... et avec l'aide de Dieu... (*Baissant la voix.*) et de notre conscience... (*Prenant le papier d'une main tremblante.*) voici ce que nous ordonnons...

TOUS, d'une voix sourde.

Écoutons !..

AMÉLIE, à part.

Je me meurs !

MATHILDE, *continuant.*

Attendu que rien sur la terre ne peut rompre les nœuds qui enchaînent la femme à son époux...

DIDERICH, *avec joie.*

J'ai gagné!

KAHLENBERG ET ALBERT, *abattus.*

C'est fait de nous!

MATHILDE, *continuant d'une voix ferme.*

Que dès lors, le conseiller Diderich est autorisé à contraindre Amélie de Kahlenberg à rentrer sous sa loi...

AMÉLIE, *et ceux qui l'entourent.*

Ciel!..

MATHILDE, *plus lentement, et d'une voix tremblante.*

Mais attendu... qu'Amélie de Kahlenberg n'existe plus... ainsi que le constate l'acte public dressé le jour même de sa mort et signé par son mari lui-même...

DIDERICH, *inquiet.*

Comment?..

TOUS LES AUTRES, *avec espoir.*

Qu'entends-je?..

MATHILDE.

Que les liens qui les unissaient sont rompus à jamais... (*Montrant le ciel.*) et que si, par un miracle de la bonté céleste, le comte de Kahlenberg a retrouvé une personne du même nom... une autre fille aussi tendrement chérie... (*Affectant une fermeté qui est trahie par l'émotion de sa voix.*) il en est maître absolu... entendons qu'il soit libre d'en disposer à son gré... selon son cœur... ne voulant pas qu'un bienfait de Dieu... devienne autre chose pour cette heureuse famille qu'une source éternelle de bonheur... et de reconnaissance...

(*En achevant ces derniers mots, elle chancelle et tombe inanimée sur le fauteuil qui est près d'elle. (La musique reprend.)*)

DIDERICH, *se perdant dans la foule.*

Grand dieu!

TOUS, *avec joie.*

Vivat!..

AMÉLIE, *avec un cri, et courant à Mathilde.*

Mathilde!

LE PEUPLE, faisant sauter les chapeaux en l'air.

Honneur!.. cent fois honneur

A l'arrêt qui l'enlève à son persécuteur!

Vivat!.. vivat!.. honneur!.. honneur!..

AMÉLIE, s'empressant près de Mathilde qui est près de s'évanouir.

Mathilde!.. ô ciel!

ALBERT ET KAHLEBERG, avec transport.

Amélie!.. Amélie!..

(Amélie en larmes, et se tournant vers eux en montrant Mathilde.)

AMÉLIE.

Si vous saviez...

MATHILDE, vivement, et lui mettant la main sur la bouche.

Pas un mot... sur ta vie!

(A voix basse, et lui serrant la main.)

Qu'il ignore toujours!.. toujours!..

AMÉLIE, baissant la tête.

Je me tairai.

MATHILDE, lui tendant la main.

Sois heureuse, Amélie!..

AMÉLIE, avec tendresse.

Et toi?

MATHILDE, les yeux au ciel, et soupirant.

Je régnerai!

CHOEUR GÉNÉRAL.

De notre auguste souveraine

Bénédissons tous le noble cœur!

En ces lieux elle nous ramène

Et la justice et le bonheur!

(Mathilde attendrie est au milieu du théâtre, entourée d'Amélie à ses pieds, du Comte, d'Albert, et des Seigneurs qui la félicitent. Le Peuple fait entendre ses acclamations.)

(La toile tombe.)

20 JV 63

FIN.